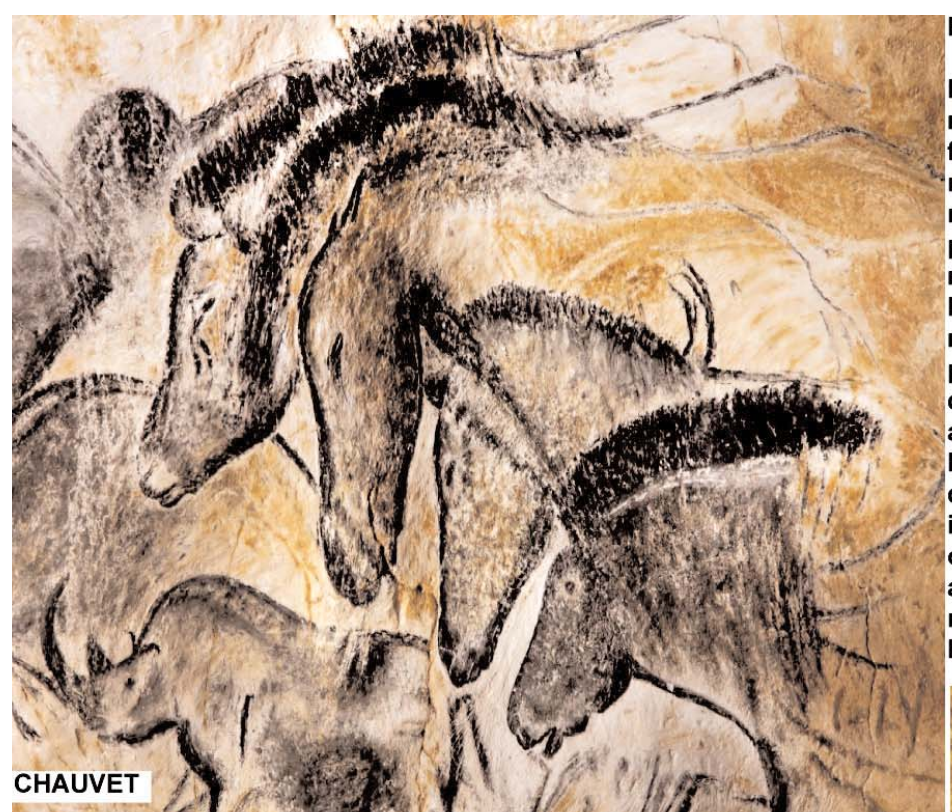

HISTOIRE DE FRESQUE - 2
CLAUDE PAQUET

Fresque pariétale - Préhistoire


CHAUVET

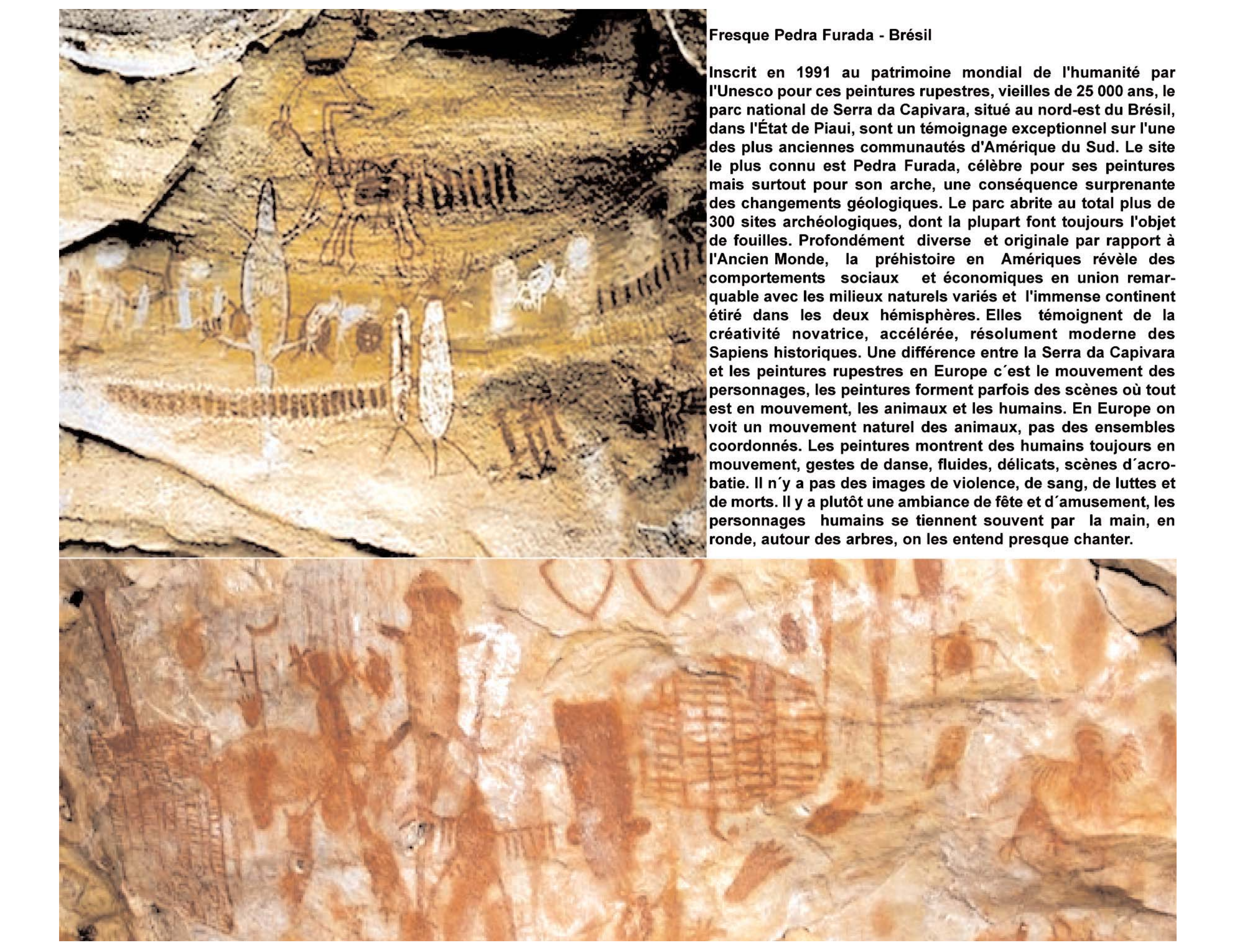
La grotte Chauvet ne s'affirme pas uniquement comme la plus ancienne mais également comme la plus élaborée artistiquement. Face aux superbes fresques, il est évident que les artistes étaient au firmament de leur art et non à ses balbutiements. La vieille théorie qui prétendait que des millénaires avaient été nécessaires à la gestation de l'art est donc devenue périmée. La représentation des animaux dans la peinture est particulièrement ancienne puisqu'on la retrouve dans les premières peintures de la Préhistoire (art rupestre et art pariétal) comme les grandes fresques murales de la grotte Chauvet. Les chercheurs ont bien dû admettre que ces peintures étaient parmi les plus élaborées. A travers son bestiaire de près de 350 animaux parfaitement reproduits, on constate une parfaite maîtrise artistique. On remarque de nombreuses représentations d'animaux dans l'art préhistorique où les hommes dessinaient les moindres détails. Munis de charbons, de fusains et de morceaux d'ocre, les artistes ont peint, dessiné, gravé, soufflé et estompé afin de reproduire au millimètre près les œuvres léguées par nos ancêtres. Pour y parvenir, il a d'abord fallu étudier avec une extrême précision la manière dont les dessins originaux ont été réalisés, et dans quel ordre. Saisir l'importance des reliefs, exploités par leurs prédécesseurs paléolithiques pour donner du volume à leurs scènes.


ALTAMIRA

C'est en 1879 que les premières peintures rupestres sont découvertes. Devant les gravures de la grotte d'Altamira en Espagne, les préhistoriens restent sceptiques. En effet, les peintures sont de véritables fresques artistiques qui leur semblent incompatibles avec les connaissances de ces hommes primitifs.

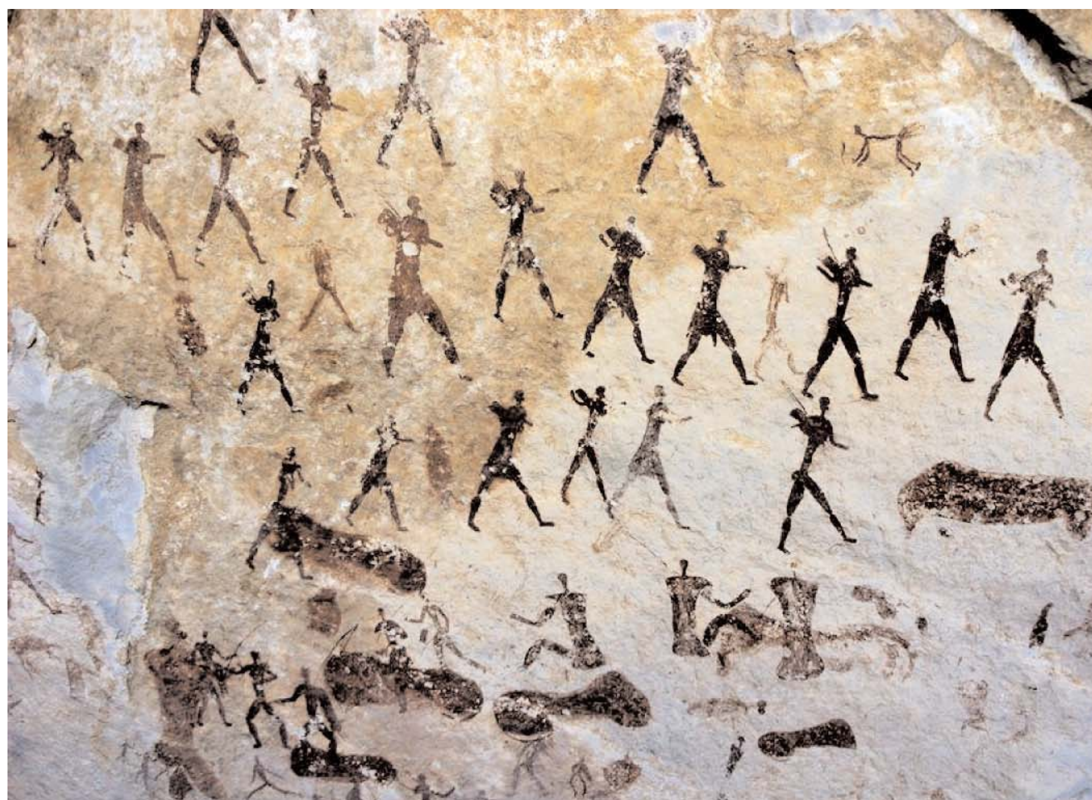

LASCAUX

En 1940, la grotte de Lascaux permet aux chercheurs d'établir une chronologie des différents styles de l'art préhistorique. A cette époque, les paléontologues pensent que les premières grottes ornées datent de - 23 000 ans et qu'il faut attendre - 15 000 ans pour voir apparaître les premières fresques peintes. La découverte des fresques pariétales de Chauvet sont, elles datées de - 40 000 ans.



Fresque Pedra Furada - Brésil

Inscrit en 1991 au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco pour ces peintures rupestres, vieilles de 25 000 ans, le parc national de Serra da Capivara, situé au nord-est du Brésil, dans l'État de Piaui, sont un témoignage exceptionnel sur l'une des plus anciennes communautés d'Amérique du Sud. Le site le plus connu est Pedra Furada, célèbre pour ses peintures mais surtout pour son arche, une conséquence surprenante des changements géologiques. Le parc abrite au total plus de 300 sites archéologiques, dont la plupart font toujours l'objet de fouilles. Profondément diverse et originale par rapport à l'Ancien Monde, la préhistoire en Amériques révèle des comportements sociaux et économiques en union remarquable avec les milieux naturels variés et l'immense continent étiré dans les deux hémisphères. Elles témoignent de la créativité novatrice, accélérée, résolument moderne des Sapiens historiques. Une différence entre la Serra da Capivara et les peintures rupestres en Europe c´est le mouvement des personnages, les peintures forment parfois des scènes où tout est en mouvement, les animaux et les humains. En Europe on voit un mouvement naturel des animaux, pas des ensembles coordonnés. Les peintures montrent des humains toujours en mouvement, gestes de danse, fluides, délicats, scènes d´acrobatie. Il n´y a pas des images de violence, de sang, de luttes et de morts. Il y a plutôt une ambiance de fête et d´amusement, les personnages humains se tiennent souvent par la main, en ronde, autour des arbres, on les entend presque chanter.



Fresque Bushmen - Désert du Kalahari

Un monde du paléolithique aux dialectiques très dynamiques : à la fois masculin et féminin, nomade et campeur, chasseur et cueilleur, appartenant à la nature et déjà commençant à se distinguer d'elle, et surtout à la fois groupe familial et collectivisme plus large. Bien entendu, il n'y a pas eu une seule société de chasseurs-cueilleurs, ni un seul mode de vie correspondant avec une seule manière de s'organiser socialement, une seule civilisation des chasseurs-cueilleurs, pas plus un seul monde du paléolithique qu'il n'y aura un seul monde agricole du néolithique, mais un nombre considérable de manières différentes d'organiser la société et de produire des richesses et ensuite de les distribuer. Cependant, il y a bel et bien un stade d'évolution de la société humaine qui est le stade chasseur-cueilleur aux quatre coins de la planète et il est déterminant dans la formation de l'homme car c'est à son apparition que nait l'homme. Ce qui caractérise cette étape est son mode de production de richesses qui entraîne un mode de répartition et ce dernier est le partage collectif au-delà du cercle de famille, le collectivisme. Non seulement à ce stade il n'y a pas d'Etat, pas de classes sociales mais il n'y a pas de propriété privée des moyens de production ni de répartition privée des richesses, pas d'accumulation privée. Remarquons que les gravures et peintures soulignent les deux pôles de la société : les hommes chasseurs, producteurs de nourriture, et les femmes liées à l'enfantement, au cycle de la nature et plus largement à la reproduction de la vie. Le premier à propos des Bushmen consiste à dire qu'ils vivraient, du moins " traditionnellement ", et depuis longtemps dans l'isolement par rapport aux autres populations. En réalité, des liens commerciaux ont existé à travers le Kalahari depuis plus d'un millénaire. Bien que leur organisation sociale puisse être qualifiée de " mésolithique ", les Bushmen ont eu accès au fer depuis des siècles .La fonte du minerai n'était cependant pas réalisée par eux-mêmes, mais par des populations voisines. L'histoire et l'archéologie ne peuvent trancher sur l'existence d'une migration forcée vers le Kalahari par des Européens ou des Africains, tout au plus ont-ils imposé et renforcé l'isolement de groupes préexistants. La religion bushman demeure vivace, et dans de nombreuses régions la politique traditionnelle du consensus, le système d'obligations familiales et parentales, les règles d'échange de dons et de partage de la viande, et même la migration saisonnière, la dispersion et le regroupement des bandes sont toujours pratiqués. Certaines formes spécifiques d'organisation des bandes sont en train de changer, en raison de la dépendance vis-à-vis des biens de consommation provenant des boutiques et de l'accès à l'eau facilité par les puits mis en place par le gouvernement central, les municipalités ou les fermiers locaux ... Les Bushmen ne sont donc pas figés, comme on le voudrait dans la reproduction perpétuelle d'un mode de vie bien réglé entre parties de chasse, partage collectif de la viande, danses rituelles et confection de colliers en perles de coquille d'œuf d'autruche. Ils ont été et sont acteurs (et pas seulement spectateurs distraits) de mouvements, de mutations techniques et idéologiques dont les archives, il est vrai, sont trop manquantes. Ils ont fait face - à des changements écologiques profonds, à des crises graves. Ils ont inventé des institutions, des mythes, des objets, des chants, des solutions techniques qui ont fait date. Ils ont bien, en somme, une histoire. Nous n'en avons pas les annales, mais au moins peut-on exploiter toutes sources et faire appel, outre les archives écrites produites en quantité croissante par les Européens depuis quatre ou cinq siècles, aux archives matérielles (notamment archéologiques), picturales (les très nombreuses peintures et gravures rupestres d'Afrique australe, qui leur sont généralement attribuées, ils n'ont jamais ignoré ni la réalité des autres groupes (en Afrique, de nombreux récits de fondation sont d'abord des récits de guerre et de fuite), et donc aussi des autres dieux, ni la nécessité de commercer ou d'aller prendre femme ailleurs. Rien ne permet de penser hier plus qu'aujourd'hui à l'image d'un monde clos et autosuffisant.

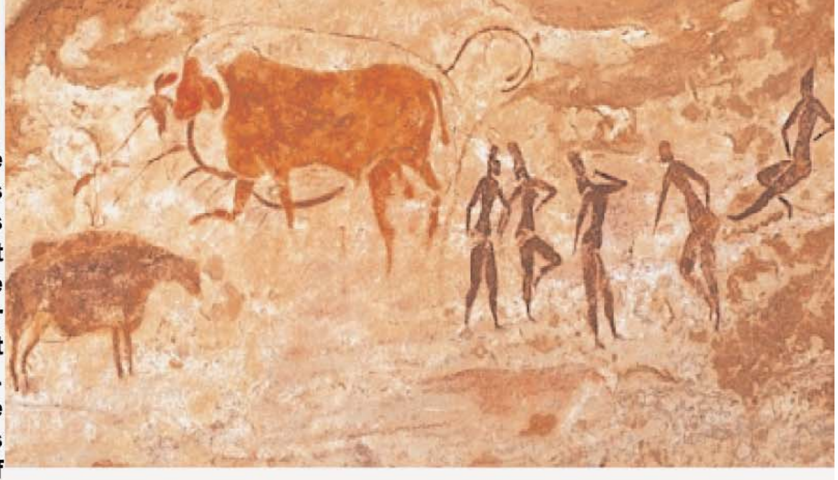




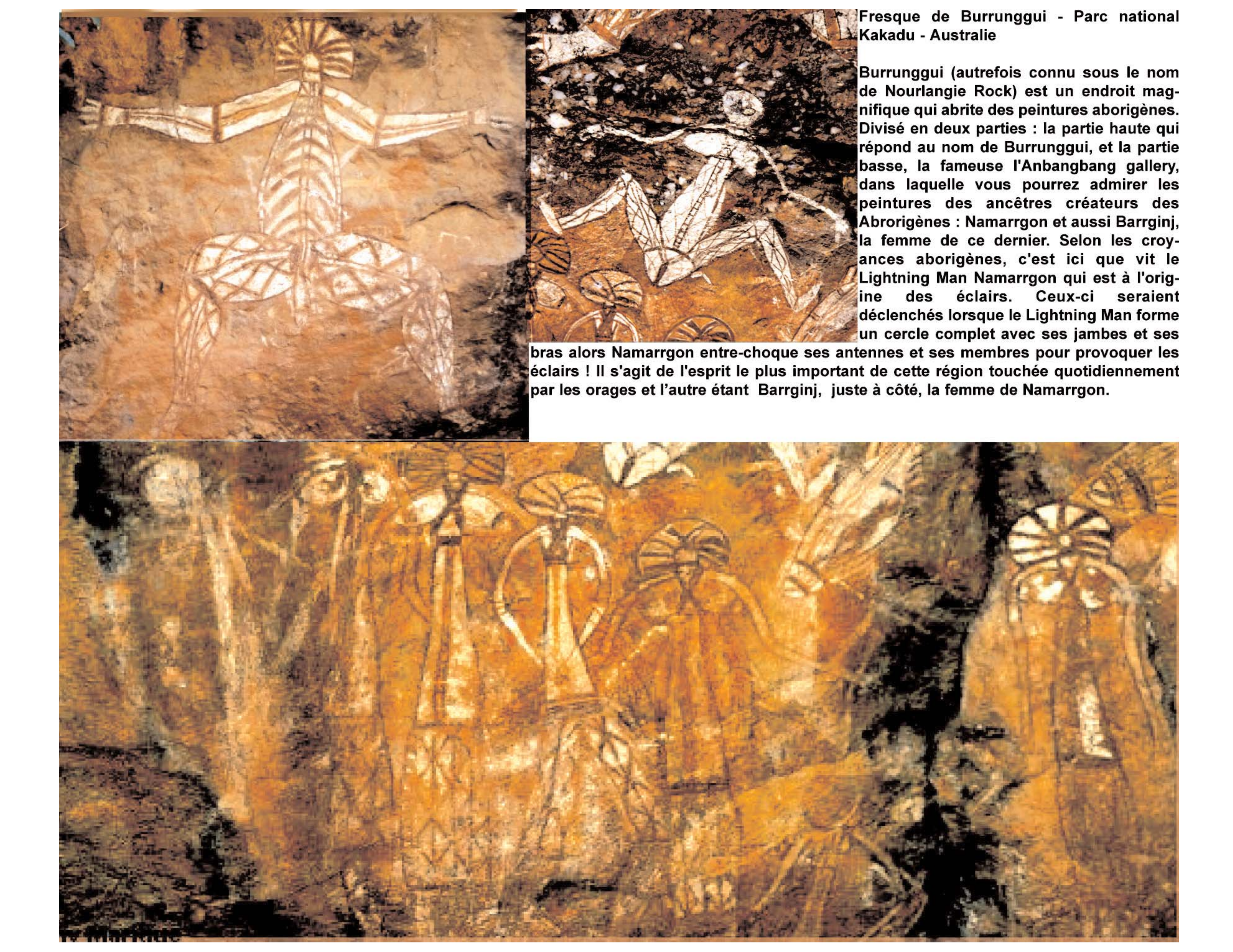
Fresque des têtes rondes - Tassili Najjer - Sahara - Algérie

Il est à noter que jusqu'au Capsien, l'homme ne se représentait quasiment jamais. La civilisation Capsienne se situe aux environs du VII millénaire avant notre ère. Les capsiens sont les premiers hommes de notre espèce qui se soient manifestés en Afrique du Nord. Le sacré représenté va d'abord vers l'extérieur de l'homme, l'animal, pour lui revenir peu à peu.

L'art rupestre de la première moitié du néolithique offre la vision d'un monde quasi extra-terrestre, peuplé de personnages étranges évoquant des cosmonautes casqués. Il n'y a ni troupeaux ni scènes de chasse dans les peintures de ce moment. Les têtes humaines sont systématiquement rondes, simples, ornées de motifs géométriques, peintes à l'ocre rouge rehaussé de blanc, de gris-bleu et de jaune. Certaines représentations peuvent paraître plus énigmatiques encore. Les têtes des personnages sont remplacées par celles d'animaux (chacals, chiens, lions, panthères...).



A partir du Vème millénaire, les scènes de chasse viennent rompre la monotonie de l'âge précédent. Les animaux sauvages sont de retour. Les peintures nous indiquent les modes de vie généraux des hommes. C'est la période pastorale des grands troupeaux. Certes, il y a des ovins et des caprins, mais l'animal principal est le bœuf, très proche des grands bovins de la vallée du Nil, ce qui laisse penser à une vague migratoire. Concernant cette période bovidienne, il est important de rappeler que toute la symbolique de la création du monde telle qu'on la rencontrera partout ailleurs dans le monde méditerranéen et moyen-oriental repose sur cet animal. .
L'hypothèse selon laquelle les peintures bovidiennes du Sahara central seraient le témoignage d'une ou de plusieurs grandes migrations de pasteurs de bœufs venues de l'Est, dont les Fulfe, considérés généralement comme les introducteurs du bœuf en Afrique occidentale, seraient les descendants. L'origine des Fulfe, a été très controversée, mais il y a toutefois unanimité sur un point, à savoir que ce groupe humain, à peau cuivrée et à cheveux longs et lisses, est venu de l'Est et, qu'après un long cheminement, il a abordé sur les rives du Sénégal vers le VIIIe siècle de l'ère chrétienne, disent les traditions, d'où ils amorcèrent alors une nouvelle migration d'Ouest en Est, en suivant la zone de la steppe à acacias et à graminées. L'idée d'un Sahara où une abondante végétation à une époque relativement récente et, à plus forte raison, qu'il ait pu permettre à des éleveurs de bœufs de circuler et de prospérer avec leurs troupeaux est confirmé par les fresques pariétales. Les peintures du Tassili sont venues singulièrement renforcer cette opinion car, non seulement elles ont confirmé l'existence ancienne de pasteurs de bœufs au Sahara et l'ampleur de leur peuplement, mais elles nous offrent aussi beaucoup de détails ethnographiques concernant le mode de campement et la vie pastorale, les types humains et leurs vêtements ainsi que leurs coiffures, qui pourraient imager, sans aucun changement, la vie des Fulfe actuels.



Fresque de Burrunggui - Parc national Kakadu - Australie

Burrunggui (autrefois connu sous le nom de Nourlangie Rock) est un endroit magnifique qui abrite des peintures aborigènes. Divisé en deux parties : la partie haute qui répond au nom de Burrunggui, et la partie basse, la fameuse l'Anbangbang gallery, dans laquelle vous pourrez admirer les peintures des ancêtres créateurs des Abrorigènes : Namarrgon et aussi Barrginj, la femme de ce dernier. Selon les croyances aborigènes, c'est ici que vit le Lightning Man Namarrgon qui est à l'origine des éclairs. Ceux-ci seraient déclenchés lorsque le Lightning Man forme un cercle complet avec ses jambes et ses bras alors Namarrgon entre-choque ses antennes et ses membres pour provoquer les éclairs ! Il s'agit de l'esprit le plus important de cette région touchée quotidiennement par les orages et l’autre étant Barrginj, juste à côté, la femme de Namarrgon.



Fresque pariétale - Kimberley - Australie

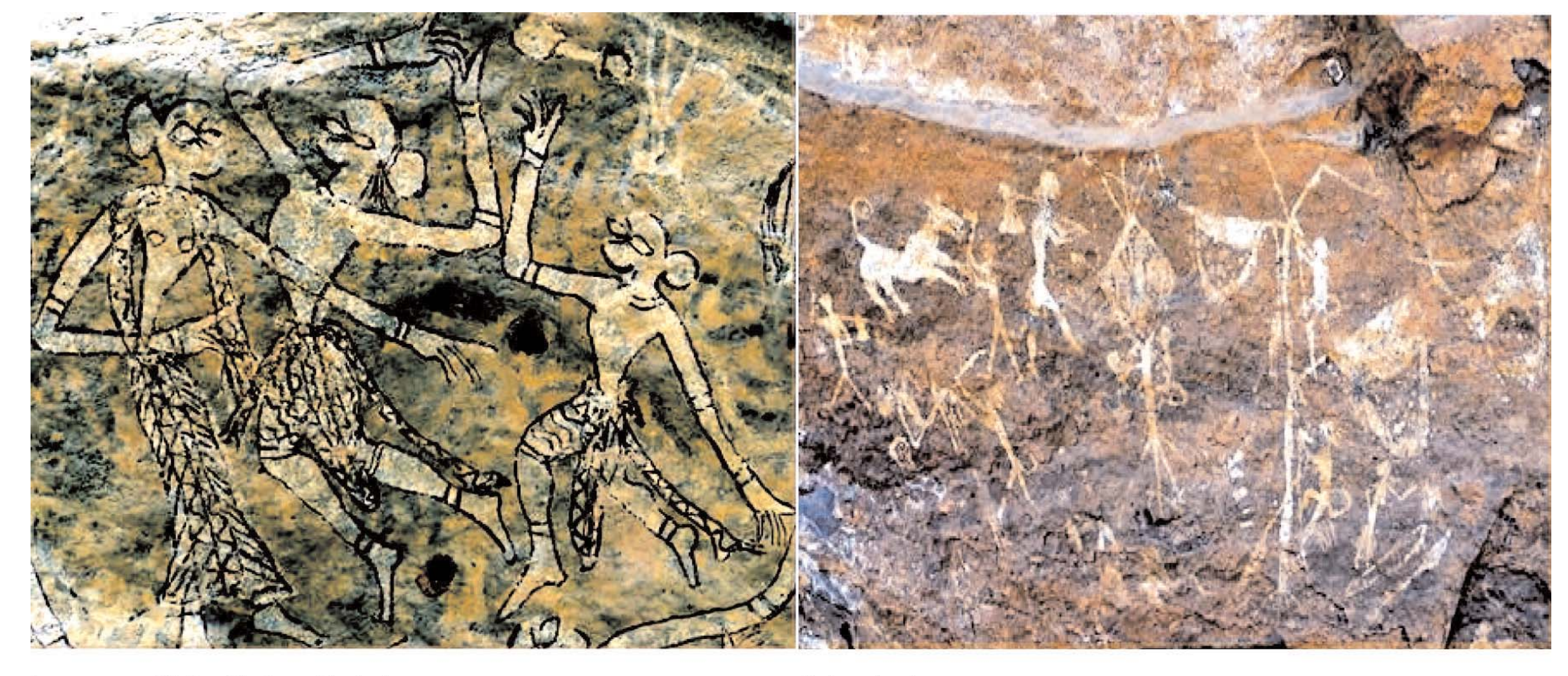
La région de Kimberley en Australie est l'un des endroits les prolifiques en pétroglyphes aborigènes au monde.Ici est représenté Wanjina, un ancêtre spirituel avec des caractéristiques humaines identifiables aux populations authoctones concernées. Leur datation confirmerait la présence des aborigènes en Australie depuis au moins 50 000 ans. Soulignons que les représentations rupestres d'Espagne, de France et en Indonésie oscillent entre 36 - 41 000 ans.



Pétroglyphe maori - Lac Taupo - circa 1970 - Nouvelle Zélande

À la fin des années 1970, le maître sculpteur Matahi Brightwell, en voyant les falaises de Mine Bay, décide de les utiliser pour rendre hommage aux traditions pariétales maori sculptant le facies de Ngatoroirangi, un navigateur visionnaire qui guida les tribus Tuwharetoa et Te Arawa vers la région du lac Taupo.

Les Maoris sont les tangata whenua, ou le peuple indigène, de la Nouvelle-Zélande. Ils sont arrivés ici il y a plus de 1 000 ans depuis leur terre natale polynésienne de Hawaiki, île mythique. Aujourd'hui, les Maoris composent 14 % de notre population et leur histoire, leur langage et leurs traditions sont au cœur de l'identité de la Nouvelle-Zélande.



Fresque pariétale - Pachmarhi - Inde

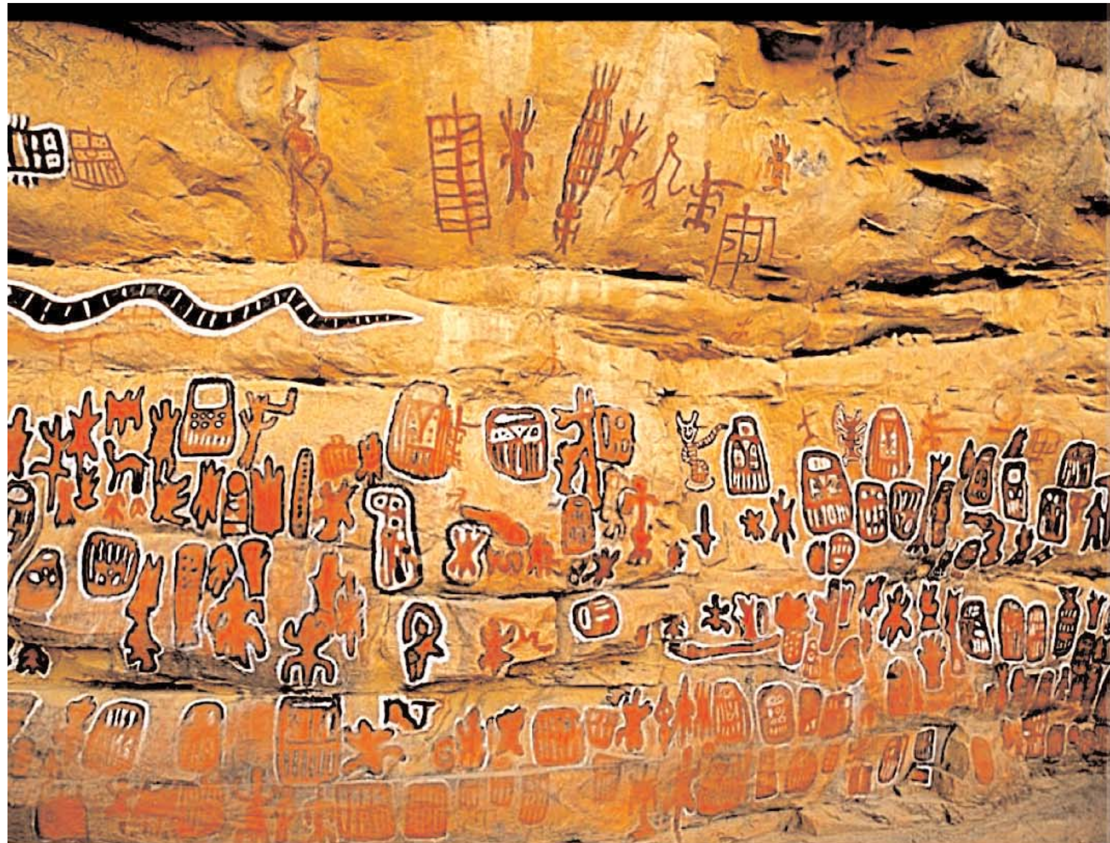
Détail d'une scène de danse dans un abri de Bori, région de Pachmarhi (État du Madhya Pradesh, en Inde). La femme, à gauche, est identifiable à sa longue jupe et aux petits cercles figurant les seins. La danse joue un rôle figuratif important dans l'art rupestre, et cette activité reste présente de nos jours dans les tribus. Parfois, un danseur isolé agite les bras et le corps. Ailleurs, ce sera un couple. Le plus souvent, les danseurs sont en groupe, jusqu'à une quinzaine de personnes, en une longue file ou en cercle, les corps suivant le rythme, les bras joints ou levés, sans que l'on puisse généralement identifier leur sexe. Les instruments de musique comprennent des tambours, des flûtes, des harpes et des cymbales.

Aussi les scènes, supports narratifs par excellence, sont très nombreuses et loin d'être stéréotypées. Deux activités sont représentées à toutes les périodes : la chasse et la danse.

Scène de chasse

Les hommes chassent à l'arc ou parfois armés d'une hache, par exemple pour affronter un tigre. Leurs proies sont majoritairement des cerfs, mais aussi des bisons, des tigres, des singes ou des oiseaux.

L'art rupestre de ce centre de l'Inde est extraordinairement vivant et animé. Personnages et animaux, au corps souvent orné de motifs géométriques (très fréquents au Mésolithique), sont représentés en action. L'art de Pachmarhi, comme celui des autres régions de l'Inde et contrairement à l'art paléolithique européen, comprend une majorité écrasante de figures humaines, une grande diversité d'animaux et quelques signes géométriques, symboles souvent impossibles à interpréter lorsque les traditions millénaires se sont éteintes. Ainsi, sur les 3.483 images d'animaux et d'humains comptabilisées, ces derniers comptent pour environ 70 %. Il en est de même plus dans le nord du Madhya Pradesh, à Bhimbetka, dans un ensemble classé au patrimoine mondial de l'Unesco. où, selon Yashodar Mathpal qui l'a étudié, 817 formes humaines ont été dénombrées contre 428 formes animales.



Fresque La caverne des circoncis, Songo, en pays dogon (Mali).

Ce n'est pas dans la religion musulmane que les Dogons vont chercher les justifications à la pratique de la circoncision. Elle existait avant l'islamisation et trouve ses racines symboliques dans les très complexes mythes Dogons dont les idéogrammes, symboles, animaux totémiques et représentations des masques... Le rouge, pour le sang (force vitale), le blanc, pour la spiritualité et le noir pour la terre, fécondité, fertilité et aussi hospitalité sont trois couleurs hautement symboliques pour les Dogons. Dans la toujours très vivante mythologie Dogon, qui explique l'origine du monde, la dualité homme-femme tient une grande place. Présente dans chaque individu, et nécessaire à la vie... mais pourrait bien être source de conflits... Alors enlever le prépuce, petite peau souple et molle, donc d'essence féminine, serait retirer aux garçons cette part de féminité qui pourrait les mettre en conflit avec eux-mêmes. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils deviennent des hommes. Changement de statut social important. Considérés, à ce moment-là, ils rejoignent les adultes. Les nouveaux circoncis sont pris en charge par les circoncis de la vague précédente. Ils vont vivre ensemble pendant +/- 3 semaines. Les garçons circoncis en même temps forment un groupe appelé "TUMO", à l'intérieur duquel chacun se doit respect et assistance jusqu'à la mort. Pendant la 1ère semaine, pour le nouveau circoncis, croiser un garçon non-circoncis ou une femme est tabou, à fortiori si cette femme est sa mère...C'est non seulement le sexe mais aussi le genre féminin qui est en cause : l'anima. Reliée à l'harmonie primordiale, les valeurs de l'anima tendent vers la réalisation de cet "état de nature" et cherchent ainsi à neutraliser, à absorber les élans masculins pulsionnels de l'animus. Cette dualité est la marque de l'évolution, l'un tempérant l'autre. Car l'anima poussé a son extrême c'est l'immobilisme de la niche écologique et la mort. L'extrémisme de l'animus s'exprime par la destruction qui conduit elle-aussi à la mort. Les valeurs masculines (patrilignage) de la chasse venant bousculer les valeurs féminines (matrilignage) de l'Australopithèque végétarien voué à la mort. Par la suite, les sociétés horticoles venant tempérer les ardeurs destructrices des mâles-chasseurs et ainsi de suite. La lutte des pères et des mères pour la possession des enfants, principalement des fils est au cœur des enjeux sociaux. Les hommes par l'initiation révèlent enfin aux mâles le pouvoir de leur sexe en comparaison de pouvoir négatif et isolant des femmes non seulement en ce qui concerne les relations sexuelles (inceste) mais dans tous les détails de la vie au quotidien (évitement et isolement dus aux menstruations). Devenus les gardiens de leur société, ils auront dorénavant le droit d'imposer aux femmes et aux jeunes une discipline dans le but de brimer toutes tentatives d'autonomie. Tous les rites initiatiques confèrent au mâle l'autorité nécessaire sur la femme en propulsant la supériorité masculine dans l'ordre du sacré. L'initiation est une mise à mort, celle de l'enfant et une naissance, celui de l'adulte. L'homme s'empare de l'enfant de la mère, se l'approprie et le fait naître homme. Par la négation de la naissance conférée à la mère, l'homme légitime sa supériorité, retire la puissance du pouvoir maternelle à la femme, se l'approprie. Alors se produit une mystérieuse alchimie mystique et sacrée où l'homme devient à la fois mère sociale et père naturel. La femme ne peut que s'incliner devant telle magie : l'homme seul possède la capacité d'engendrer des fils adultes. L'initiation réussie démontre sans aucun doute la conquête de l'homme sur la femme au sein de la société et cette dernière, sous la menace de terreur psychologique et de contrainte physique, est mise en demeure d'honorer cette renaissance comme un pacte qui la soumet au sein de la famille et du groupe. Le renversement du droit maternel fut « la grande défaite historique du sexe féminin ». (Engels)



Fresques pariétales - Scandinavie

Les pétroglyphes ont été créés dans l'âge du Bronze et l'âge du fer. Les sculptures montrent un culte où le soleil était un facteur d'animation. Parmi les thèmes abordées : la vie des gens de Scandinavie, les navires sculptés, symbole du soleil, des figures humaines et beaucoup d'autres conceptions abstraites. Les navires apparaissent dans plusieurs variantes. Le navire était un symbole religieux important tout au long de l'âge du Bronze, interprété comme le symbole de tout ce qui était sacré et de puissance, alors qu'il était un moyen de transport vers le soleil et le divin dans tous les domaines. Le Fjord d'Alta, site classé patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, situé en zone Arctique à près de 70° de Latitude Nord abrite un immense champ composé de milliers de gravures rupestres comptant les plus anciennes connues en Scandinavie, (-6000 à -3000 ans). Ces pétroglyphes racontent entre autres la domestication et l'élevage du renne. On y lit aussi des scènes de pêche et de chasse.

Même si les Scandinaves ont rejoint les cultures européennes de l'Âge du bronze assez tardivement à travers le commerce, les sites scandinaves présentent des objets importés d'Europe centrale riches et bien conservés, composés de laine, de bois de bronze et d'or. Pendant cette période, la Scandinavie a développé la première civilisation avancée connue dans cette région depuis l'âge de pierre nordique. Les Scandinaves ont adopté un grand nombre de symboles d'Europe centrale et de la Méditerranée en même temps qu'ils ont créé de nouveaux styles et de nouveaux objets. La civilisation mycénienne, la culture de Villanova, la Phénicie et l'Égypte antique ont été identifiées comme sources d'influence possibles pour les œuvres scandinaves de cette période. L'influence étrangère est probablement à attribuer au commerce de l'ambre, puisque l'ambre trouvé dans les tombes mycéniennes de cette époque provient de la mer Baltique. Plusieurs pétroglyphes représentent des navires, et de grandes formations de pierres connues sous le nom de pierre de navires indiquent que le transport maritime jouait un rôle important dans cette culture. Plusieurs pétroglyphes représentent les navires qui pourraient éventuellement provenir de Méditerranée.



Murale - Musée de Bagdad - Iraq

Située sur les rive du Tigre, Bagdad est le carrefour des routes entre l'Europe et l'Asie. Les échanges commerciaux et culturels vont participer en grande partie à son essor. 7 000 ans avant J-C, la Mésopotamie est déjà un foyer de civilisation. Pendant des millénaires, cette région du globe sera un carrefour des civilisations d'Asie centrale, d'Inde, d'Europe, d'Égypte. Des villes et des hommes ont laissé leurs noms dans l'Histoire : Bagdad, Ninive, Babylone, Ispahan ; al Mansour, Hammourabi (1793-1750 av. J-C), Assourbanipal (669-627 av. J-C), Nabuchodonosor II (605-562 av . J-C). Hamourabi a rédigé un code réglementant toute la vie de la cité y compris les honoraires des médecins et les barèmes d'invalidité. La région est conquise par les Arabes musulmans en 637 et Bagdad devient "le nombril du monde" arabo-musulman. Le calife Haroun-al-Rachid, immortalisé par les Mille et une Nuits et contemporain de Charlemagne, reste le symbole de la splendeur de la région. La médecine y est plus développée qu'en Occident grâce aux échanges qui se font à travers tout le monde connu . Les savants y sont à la fois médecins, philosophes, chirurgiens, mathématiciens, astronomes, juristes. Certains d'entre eux sont restés célèbres : Rhazès (Xème) dont les traités de médecine furent utilisés jusqu'au XVII° s. en Occident, Avicennes (XIème), Averroès (XIIème). Bagdad tombe en 1258 sous les invasions mongoles qui mettent fin à l'âge d'or de cet immense empire abbassyde. Les lettres sont les sciences préférées des califes. Sous le règne de Hàrùn al-rachid sont écrit les contes des "Mille et une nuits" et de "Sinbad, le marin". Son fils Al-Ma'mûn fonde Beït Al-Hikma, la maison de la sagesse, le premier grand centre de traduction et de réflexion arabes. Au XIIe siècle, la bibliothèque compte plus de 10000 ouvrages. De nombreux poètes et écrivains se succèderons à Bagdad.Parmi eux, Al Biruni, Al Mutanabbi, Al Maari, Jahiz, Ibn Qutayba et bien d'autres. Cet amour des lettres et de l'écriture va ouvrir les portes de la calligraphie et de l'enluminure. Dés le IXe siècle, des fabriques de papiers sont créées, favorisant la multiplication et la diffusion des livres. Ce sont les ouvrages de médecine, de zoologie, d'astrologie qui dans un premier temps sont illustrés, tandis que l'usage d'enluminer le Coran se généralise. Avec Ibn Muqla, vizir de Bagdad et "prince des calligraphes", (mort en 940), la calligraphie devient une science des proportions et un art du geste, une géométrie et un envol. Les calligraphies deviennent des pièces recherchées et couteuses. Les calligraphes bénéficient du statut social le plus élevé parmi les artistes. La recherche de la santé, du bien-être et de la pureté améne les hommes de savoir à fonder les premiers centres hospitaliers. Dont certains seront même réservés au traitement de la folie, chose unique à l'époque. Le plus grand médecin de Bagdad fut sans conteste Ibn Sinà (ou "Avicenne" 980-1037) qui commença à exercer à l'âge de 16 ans et à qui l'on doit les descriptions de la méningite, de la pleurésie, de ces recherches sur la psychologie et la psychiatrie, et plus de 100 ouvrages médicaux et philosophiques, dont le plus connu, son encyclopédie médicale, ne sera traduit pour la première fois en Europe qu'en 1473. Les docteurs arabes développent ces savoirs en s'appuyant sur une conception logique des affections et une approche méthodique. Ainsi, ils inventorient et décrivent les symptômes, ils améliorent l'art du diagnostic et la pratique clinique et posent les règlements de la profession. Les apports sont nombreux grâce à la diffusion des principes d'hygiène (asepsie et isolation des contagieux à une époque où, en Europe, on pensait que la lèpre et la peste se transmettaient par le regard) et par une abondante pharmacopée, alimentée par le commerce caravanier ou maritime. Plantes, drogues animales, extraits minéraux entrant dans la composition des emplâtres, onguents, cataplasmes, cachets. Les domaines techniques ne sont pas non plus oublié. Sous le règne du Calife Al-Ma'mûn est érigé le premier observatoire permanent. Utilisé pour la sciences du ciel, il était particulièrement apprécié des astrologues et de leurs prédictions. Les mathématiques et la mécanique sont également étudiés. Les premiers automates complexes sont d'ailleurs conçu à cette époque à Bagdad.Enfin, la plus grande science des arabes, qui n'est autre que la philosophie, fut mis en évidence à Bagdad dés la fondation de la ville. Malheureusement, en 1019, le calife al Qadir publie une profession de foi, l'"Épître de Qadir", par laquelle il interdit toute nouvelle interprétation du Coran. C'est un coup d'arrêt brutal au développement de l'esprit critique et aux innovations intellectuelles et scientifiques dans l'empire arabe.









Fresque Danse macabre - anonyme - Inkoo - Finlande

Il existe une seule danse macabre en Finlande, à Inkoo, dans une église dédiée à saint Nicolas. Elle aurait été peinte entre 1510 et 1520. Au 17e siècle, cette fresque a été badigeonnée. Redécouverte en 1895, elle a alors été restaurée et "enjolivée" par un cadre décoratif peint autour de la farandole. Cette Kuolemantanssi (danse macabre en finnois) se distingue de la plupart des autres car elle se lit de la droite vers la gauche comme à Clusone ou à Hrastovlje. Cette fresque était à l'origine plus grande, puisque le premier personnage tend la main au-delà du cadre actuel de la peinture et qu'aucun cadavre ne l'accompagne. Il devait donc y avoir au moins une autre figure devant le roi. D'ailleurs, de nouveaux personnages ont été découverts récemment derrière la chaire, quelques mètres plus loin. Une preuve irréfutable de l'ancienne envergure de cette oeuvre! Au centre, la farandole est interrompue par une fenêtre. Entre le noble et le moine, il manque un cadavre pour entraîner ce dernier dans la danse macabre. Les quatre corps décharnés sont tous recouverts d'un linceul; l'un porte une bêche, l'autre une faux. L'oeuvre comporte six vivants, qui sont difficiles à identifier, vu l'absence de texte. Cependant, on peut supposer que les laïcs et les ecclésiastiques y alternent, comme dans la plupart des danses macabres de l'époque. Cette présomption, si on l'accepte, restreint les possibilités :

- le premier est sans doute un roi;
- le second est un évêque (reconnaissable à sa mitre);
- le troisième pourrait être un noble;
- la quatrième pourrait être un moine;
- le cinquième est un marchand ou un usurier (il tient une bourse);
- le dernier est possiblement un frère dominicain (robe claire et froc sombre).



Fresque Des Navires - Akrotiri - Santorini - Grèce

Cette ville minoenne fut en grande partie détruite par une éruption volcanique et recouverte d'une épaisse couche de cendres (6 m) vers 1500 av JC. Les habitants avaient eu le temps de déserter la ville avant la catastrophe car aucun squelette n'a été retrouvé et ils avaient eu le temps d'emporter leurs meubles. A l'époque la civilisation des Cyclades était très avancée : on construisait déjà des maisons à 2 ou 3 étages avec leurs escaliers et les rues étaient pavées avec des égouts. C'est dans l'une de ces maisons, à l'ouest de la cité, on a retrouvé la fresque des Navires qui retrace une fête de la mer. La fresque des Navires était placée au-dessus des fenêtres de la pièce où se trouvaient les pêcheurs. Cette fresque de l'âge du bronze montre une flotte revenant d'une expédition mais on y voit aussi une fête qui pourrait commémorer une victoire. Les navires décorés (crocus suspendus en guirlandes) indiquent le caractère religieux de la fête, les casques, les lances qui pendent aux cabines des navires, les lions montrent le caractère militaire de la scène.

La fresque du "Pêcheur" est très bien conservée, elle a été trouvée dans la maison ouest. Elle est très bien conservée. A l'origine, il y avait deux fresques de pêcheurs dans deux coins de la même pièce en lien avec la fresque des navires. Dans cette fresque le pêcheur est complètement nu (ce qui est rare dans l'art minoen), il tient dans chaque main des maquereaux suspendus à une ficelle par les ouïes. L'homme a un corps vigoureux, jeune, élancé, à la carrure d'athlète : la couleur brune de la peau du personnage se détache sur un fond très clair. Le jeune garçon apparaît de profil, un profil grec bien dessiné et l'œil vu de face bien grand, bien ouvert montre qu'il est content de son butin, le plaisir du pêcheur ravi du travail accompli. La coiffure de ce pêcheur a de quoi surprendre : elle semble évoquer un style original, de couleur bleu. On aperçoit une tresse vers l'arrière et une mèche de cheveux sur l'avant. Les poissons bleus abondants tenus par le pêcheur semblent laisser entrevoir leurs écailles irisées. La pêche abondante est tenue à bout de bras et on perçoit une cascade de poissons étincelants. Les deux pêcheurs représentent des adorateurs qui font une offrande de poissons (leur nudité et leur crâne rasé recouvert d'une coiffe qui laisse sortir des mèches de cheveux prouvent le caractère religieux de la scène), ils semblent justement se diriger dans la maison vers une table d'offrandes ornée de dauphins. Les fresques d'Akrotiri (anciennement Théra) à Santorin, île des Cyclades, sont les plus anciennes peintures murales connues d'Europe.







Fresque grecque Neptune et d'Amphitrite - Herculanum - Italie

L'art de la mosaïque existe depuis plus de 4000 ans. A cette époque, les mosaïstes utilisaient des cônes de terracota dont ils enfonçaient la pointe dans le sol. Ce sont ensuite des pierres de couleurs qui ont été utilisées pour créer des motifs sur des sols pavés mais ce n'est qu'au 4ème siècle avant JC que les grecs ont commencé à se servir de graviers colorés pour dessiner des motifs géométriques détaillés mais aussi des animaux et des personnes. La fabrication de tessères, disponibles en différentes couleurs et avec différents détails, est apparue 200 avant JC. Certaines de ces pièces sont si petites que l'ensemble ressemble à un tableau. Pompéi est par exemple l'un des sites où l'on peut voir des mosaïques grecques. Toujours en Italie, vous pouvez aussi admirer le chef d'œuvre " Neptune et d'Amphitrite " fait de morceaux de verre qui reflètent la lumière malgré leurs vives couleurs. C'est une mosaïque murale. En effet, les morceaux de verre ne peuvent pas être utilisés pour les sols où l'on trouve plutôt de la céramique,

Fresque romaine Neptune et d'Amphitrite - Constantine - Algérie

Découvert en 1842 à Constantine, l'ancienne Cirta, en Algérie, la mosaïque en Opus tessellatum se compose de marbre, calcaire et pâte de verre. Offerte par le colonel Noël à Louis-Philippe qui en fit don au Musée Royal, elle entre au Louvre en 1845. Avec son vaste encadrement géométrique, cette immense mosaïque du IVe siècle ap. J.-C. décorait la pièce de réception d'une riche demeure de Constantine. Elle représente le triomphe du dieu de la Mer, Neptune, et de son épouse Amphitrite, debout sur un char tiré par des chevaux marins et encadré d'Amours. Plusieurs indices, comme la coiffure de la déesse, la qualité du dessin, la composition symétriquement agencée et le raffinement de la palette, avec ses tons chatoyants jouant des nuances obtenues par la technique de l'opus tessellatum, suggèrent une datation proche de 315-325 ap. J.-C. Le style des bateaux est extrêmement schématisé : le profil de celui de droite ressemble à un navire de guerre avec éperon, l'autre est un navire de pêche. Quatre Amours pêchent dans une mer poissonneuse : pêche à la ligne et pèche au trident. A l'avant des bateaux, deux Amours nagent avec des dauphins.



Fresque - Mosaïque - Lixius - Maroc

Lixus est une ville antique fondée par les Phéniciens au VIIe siècle av. J.-C.1 Elle est située à proximité de la ville actuelle de Larache au Maroc, sur la rive droite de l'oued Loukkos. Lixus est certainement une des cités les plus anciennes d'Afrique du Nord à en croire les sources anciennes (Pline l'Ancien) ; selon ces dernières, Lixus aurait été fondée à la fin du XIIe siècle av. J.-C., bien avant Carthage et Cadix. Ses ruines occupent la colline connue actuellement sous le nom de "Tchoummich", qui dérive de "Tchimmis" ou "Tuchumus", nom qui désignait le site à l'époque médiévale. Contrairement à l'idée bien reçue, ce nom n'a rien à voir avec le nom "Maqom Shamsh" (ville du soleil) qui apparaît en néopunique sur des monnaies antiques frappées au Ier siècle av. J.-C. par une ville non encore identifiée. La première installation est donc fondée sur une colline dominant un estuaire, situation topographique très recherchée des Phéniciens. Auréolée de prestige dans l'Antiquité, elle est citée dans les sources gréco-romaines comme une ville légendaire où se situent deux des exploits d'Hercule. C'est à Lixus, en effet, qu'il aurait vaincu Antée et cueilli les pommes d'or du jardin des Hespérides, que défendait si bien un dragon. Plus prosaïquement, Lixus prit son essor économique et commercial. Les Lixites auraient largement exploré le littoral atlantique de l'Afrique jusqu'au golfe de Guinée. Des sites aussi éloignés tels que l'île de Cerné correspondant peut-être à l'une des îles Purpuraires à Essaouira seraient en fait des comptoirs lixites, fréquentés aussi par des Phéniciens de la côte ibérique. Lixus se peupla de Phéniciens et plus généralement de Cananéens et d'Égéens dont certains se mélangèrent aux autochtones berbères libyens, donnant ainsi naissance à une nouvelle société punique nord-africaine. Lixus développa encore ses infrastructures à l'époque romaine et dépassa l'enceinte maurétanienne en direction du fleuve Loukkos. Des maisons à péristyle (maison des Trois Grâces, maison d'Hélios, maison de Mars et Rhea) et des thermes furent édifiés, ornés de splendides pavements de mosaïques.



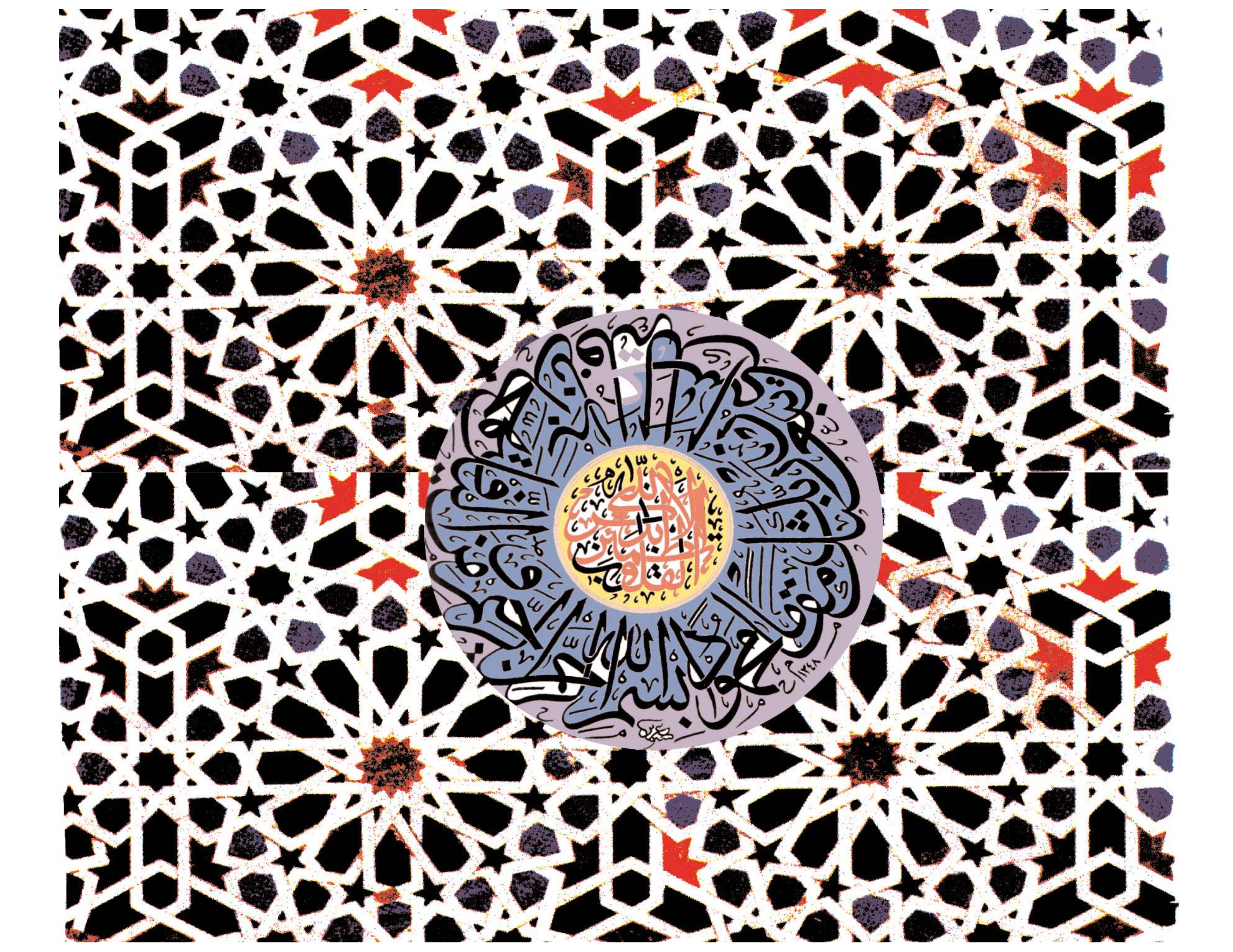
Fresque - Mosaïque - Volubilis - Maroc

Volubilis est une ville antique berbère puis romanisée, capitale du royaume de Maurétanie , située au Maroc, sur les bords de l'oued Rhoumane, rivière de la banlieue de Meknès, non loin de la ville sainte de Moulay Idriss Zerhoun où repose Idriss Ier. La parure monumentale de la ville se développe particulièrement au IIe siècle, à la suite de l'enrichissement économique de la région. Située dans une région aux riches potentialités agricoles, cette ville vivait du commerce de l'huile d'olive. On retrouve dans ses ruines de nombreux pressoirs à huile. Cet enrichissement se traduit également dans l'architecture privée par la construction de vastes villas pourvues de belles mosaïques. La qualité des trouvailles et du site a abouti à son classement sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO comme " Exemple éminent d'un ensemble architectural illustrant l'organisation de l'administration punique, pré-romaine et romaine en Afrique ". Les vestiges les plus spectaculaires sont les très nombreuses mosaïques ornant essentiellement le sol des triclinia ou exèdres de réception des riches demeures, et aussi les fontaines et bassin. Les découvertes sont liées aux fouilles de quartiers riches des sites antiques, et " nombre de sites sont potentiellement riches en pavements ". Les mosaïques ont toutes été découvertes dans les quartiers résidentiels du nord-est et de l'arc sauf la maison d'Orphée localisée pour sa part dans le sud. Ces mosaïques sont une source de documentation pour la mythologie et l'iconographie. " Les mosaïques de Volubilis (...) sont un épanouissement romain préparé par de nombreuses greffes " issues de " traditions indigènes, phénicopuniques et hellénistiques ". Les mosaïstes ont utilisé du calcaire local, du marbre, du schiste, de la céramique et de la pâte de verre. Les mosaïques sont pour la plupart polychromes, et peu en bichromie noir et blanc. En 1965, 3 mosaïques provenant du site de Banasa (l'ancienne colonie romaine Julia Valentia Banasa située sur une voie romaine de la Maurétanie Tingitane, au Nord-Ouest du pays) ont été ajoutées aux vestiges conservés à Volubilis. Les mosaïques des deux sites sont les mieux datées, de 40 au milieu du IIIe siècle. Leur conservation pose toutefois problème : auparavant protégées, elles sont désormais exposées au soleil, au vent et aux visiteurs qui peuvent les fouler librement. Les plus nombreuses ont un décor géométrique ou floral, d'autres possèdent un décor figuré. Il n'y a presque pas de mosaïques funéraires. Les mosaïques figurées possèdent des sujets mythologiques ou animaliers, les scènes de vie quotidienne (pêche, jeux) sont très peu nombreuses. Des représentations végétales, comme le laurier, l'épi de millet et la fleur de lotus, parfois stylisées servaient à des fins apotropaïques, tout comme des symboles de défense (trident, fourche) et des animaux fantastiques marins. D'autres symboles prophylactiques sont répandus, les peltes, le nœud de Salomon et le cratère dionysiaque. Les clients choisissaient les motifs représentés dans les motifs centraux (emblema) dans des catalogues de modèles. En dépit d'un " cahier de modèles " utilisé par des artistes itinérants pour les sujets principaux, " Les mosaïstes volubilitains ont révélé leur virtuosité aussi bien dans le dessin géométrique que dans les scènes figurées ", figurant le relief et la perspective par un usage des couleurs. Les artistes avaient davantage de liberté pour les sujets secondaires et les raccords et éléments géométriques. La virtuosité des mosaïstes s'exerce dans les décors géométriques qui permettaient de pallier " une certaine maladresse d'exécution dans les sujets principaux "



Fresque Mosaïque islamique

En islam, l'idolâtrie est le premier péché (sourate 4.48, 137 ; sourate 47.34). Ce péché est impardonnable et il s'agit du seul péché qui interdit de se nommer musulman. Contrairement à la Parole hébraïque, la pureté réside dans le texte sacré du Coran : "Tout est écrit". Cette dernière mutation mérite quelques mots. Pour le musulman, l'écriture est un don de Dieu qui l'aurait enseigné à Adam. L'écriture est d'origine céleste antérieure à la création même du monde. Par l'écriture coranique, l'homme entre en contact avec le divin et rend visible la Parole de Allah transmise à Mahomet. L'écriture arabe pré-islamique est dépourvu de qualités artistiques. Les mots sont formés de lignes brutes tracées par des mouvements irréguliers. Il faudra l'application des copistes coraniques pour que se développent un rythme, une élégance stylistique par le mouvement étudié pour qu'enfin la graphie devienne un art de la "belle écriture" digne de la vénération accordée à Allah et à son prophète. Allah n'est pas un nom de dieu inventé par Mahomet, car il existe depuis toujours pour le monde arabe pré-islamique un dieu suprême appelé al-Lâh, l'"Innommable".

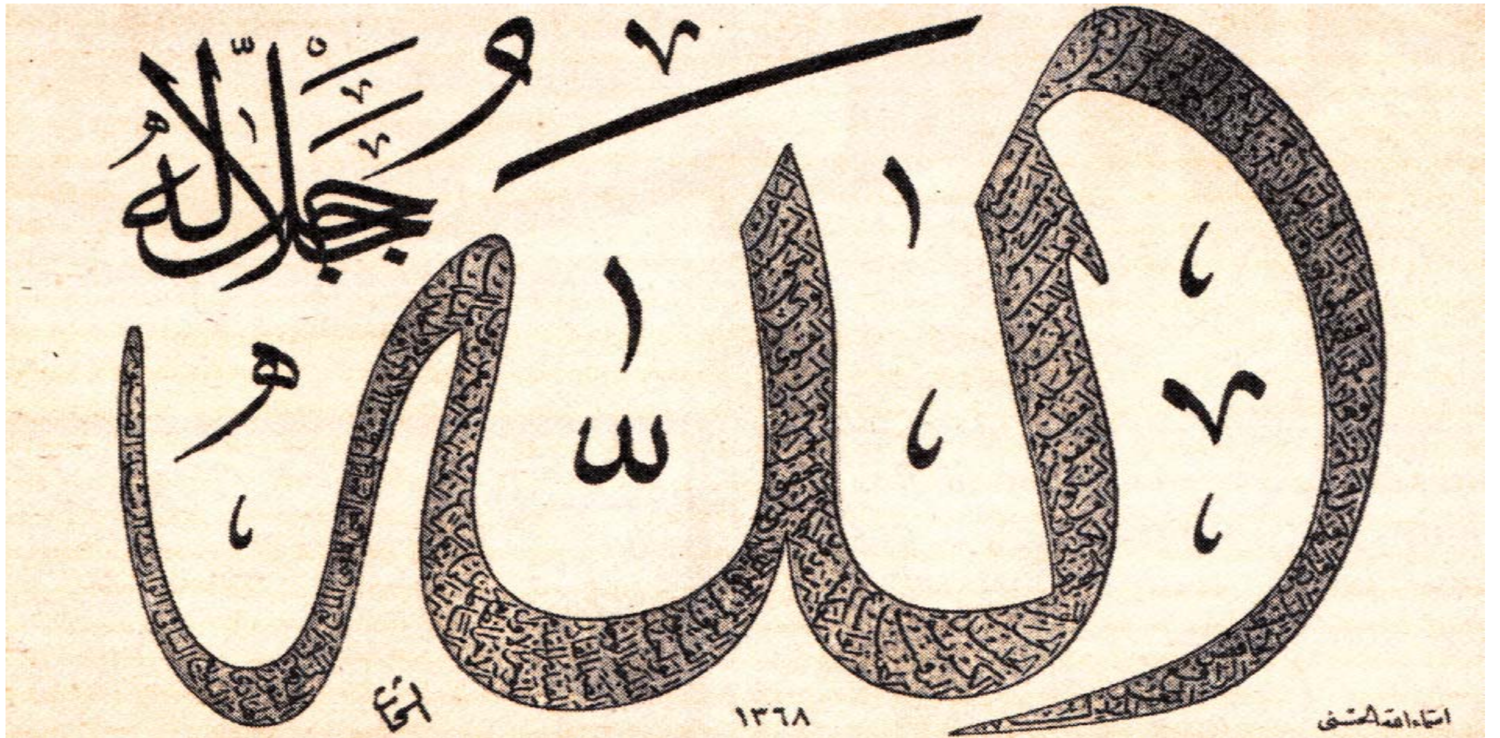




Fresque - mosaïque - Dôme du Rocher - Jérusalem - Israël



Le Dôme du Rocher à Jérusalem, fut édifié sur le modèle des martyrium chrétiens et reprit, au mètre près, les dispositions du Saint Sépulcre ou de Saint Vital de Ravenne ; leur première mosquée, celle des Omeyyades de Damas (715), suivit le plan des basiliques, ne le retouchant que dans ce qui était indispensable pour l'adapter aux besoins de leur culte.
Il en alla de même pour la décoration des édifices où ils empruntèrent intégralement sculptures et peintures préexistantes, à ceci près qu'ils interdirent aux artistes de représenter des êtres vivants dans les sanctuaires par crainte de l'idolâtrie que pourrait éveiller non seulement l'image d'un homme, mais celle d'un simple petit oiseau perché sur un arbre, d'un simple petit lapin courant dans l'herbe. Bien que la mosaïque ne soit pas à proprement parler de la peinture on peut la considérer comme telle parce que, comme elle, elle utilise les lignes et les couleurs et suppose des cartons préalables. Au Dôme du Rocher, le tambour de la coupole, les écoinçons et les frises du déambulatoire présentent des motifs végétaux variés, en or et bleu vert avec des touches de noir, de blanc et de rouge, arrangés dans des vases ou des cornes d'abondance, des arbres portant fruits, de grandes fleurs qui jaillissent à la verticale et des bijoux, en particulier des couronnes byzantines et iraniennes, maîtres mosaïstes s'il en fut. Pour construire et décorer les monuments qu'ils voulaient édifier, par lesquels ils entendaient affirmer leur grandeur face à la grandeur de ceux qu'ils avaient vaincus, le musulmans étaient dans la stricte nécessité d'utiliser une main-d'œuvre indigène à laquelle ils pouvaient soumettre leurs désirs, donner des ordres, mais dont ils ne pouvaient pas modifier le génie.





Fresque du Wat Phra Kéo - Bangkok - Thailande

Situé sur Sanam Louang, à l'ouest de Bangkok, près de la rivière Chao Phraya, le Palais Royal est l'ancienne résidence Royale de la dynastie Chakri. Cette cité intérieure de cinq hectares, ceinte d'une muraille, renferme jardins, temples et palais. C'est à l'intérieur du cloitre de son temple principal, le Wat Phra Keo, que l'on peut admirer une série de 178 panneaux (fresques réalisées sous le règne de Rama III en 1830) décrivant des scènes de l'épopée du Ramakien*. Ces peintures sont d'une telle qualité et d'un tel raffinement, qu'elles peuvent être considérées comme de véritables œuvres d'art. Le Ramakien est la version écrite thaïlandaise du Ramayana indien, un long récit reprenant les personnages de la mythologie hindouiste. L'histoire retrace les aventures du prince Ram ou Rama (avatar du dieu Vishnu). Fils du roi Thosarot d'Ayodhya et de la reine Kausaya, celui-ci est banni par son propre père, abusé par la machiavélique Kaikeyi qui veut voir son fils Baratha (demi-frère de Rama) désigné comme seul héritier du trône. Ram quitte son peuple et son royaume, accompagné par son épouse Sida (nommé Sita en Inde, avatar de la déesse Lakshmi) et par son frère Lak. Le roi Thosarot, accablé par son erreur, meurt de désespoir peu après. Au cours de son exil, Ram traverse de nombreuses contrées sauvages. Lors de son passage dans la forêt de Dandaka, il est attaqué par des démons et des géants. Tosakan, chef des forces du mal, séduit par la beauté de Sida, l'enlève et l'entraîne dans sa cité de Lanska. Lancé à sa poursuite, Ram rencontre le guerrier-singe Hanuman et son armée qui lui propose son aide. Avec ses nouveaux alliés, il assiège bientôt la cité de Lanska. Après de nombreuses attaques, il s'empare de la ville, combat en duel Tosakan et le tue. Victorieux du roi démon, il retrouve Sida saine et sauve. De retour chez lui, après quatorze années, Rama reprend sa place sur le trône du royaume d'Ayodhya, avec à ses côtés sa reine, restée fidèle lors de son emprisonnement.



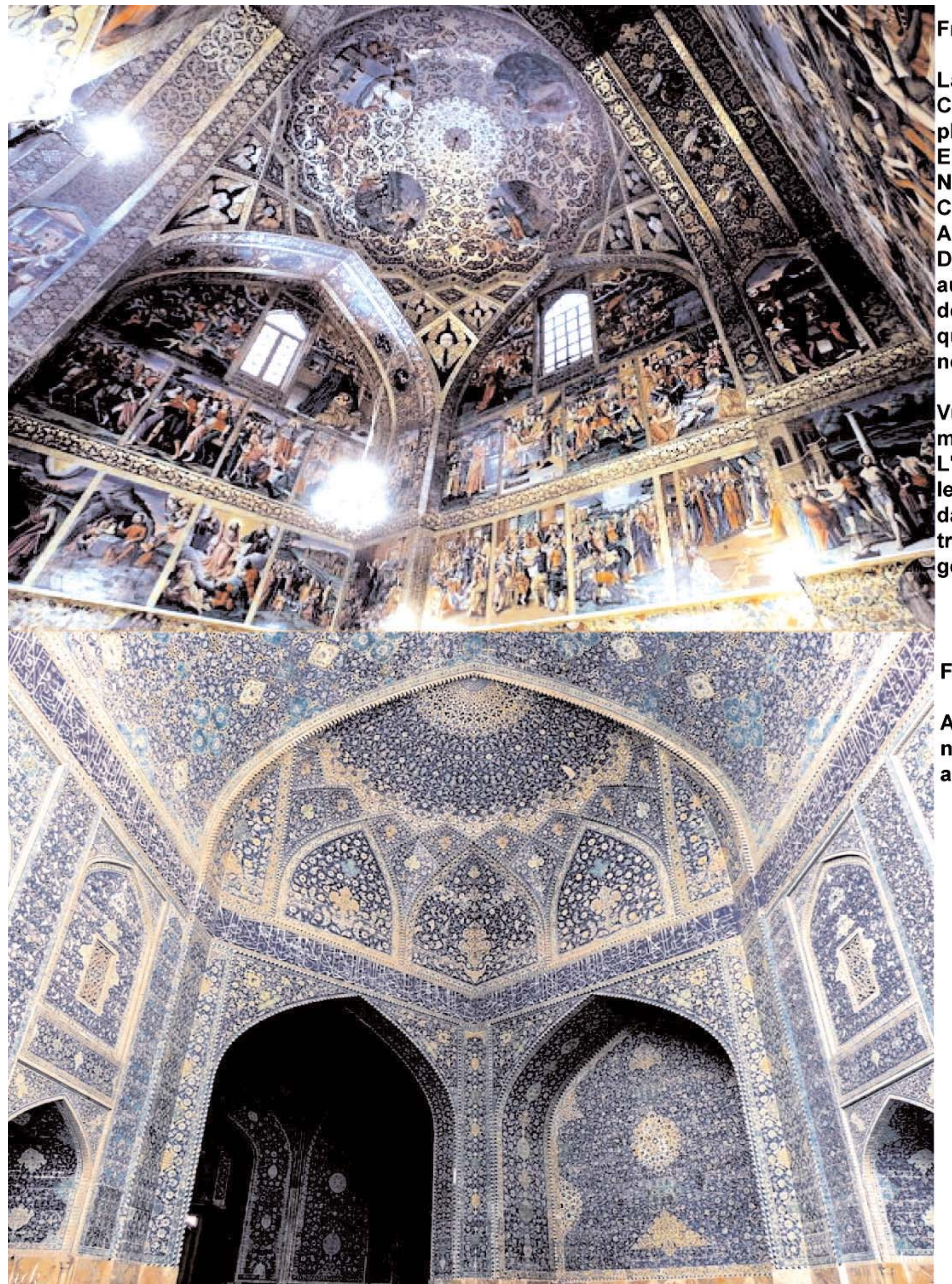


Fresque d'or - Vat Xieng Thong (Monastère de la cité d'or) - Louang Prabang - Laos

Louang Prabang est une des plus jolies villes d'Asie, une des plus préservées. C'est surtout un des plus importants centres d'études bouddhiques. Les temples couvraient un tiers de sa surface. Il en reste une soixantaine dont 32 qui font l'objet d'une restauration programmée. Le Vat Xieng Thong, le "monastère de la cité d'or", est l'emblème religieux de Louang Prabang et un des hauts symboles du bouddhisme au Laos ce qui lui valut d'être totalement épargné par le pillage de 1887. Construit en 1560 par le roi Setthathirat, il est considéré comme la référence architecturale de Louang Prabang avec un vihan très pointu et descendant assez bas. Le monastère de Vat Xieng Thong avec ses fresques d'or et de laqué, magnifique exemple d'architecture de l'école de Luang Prabang. Le Vat Xieng Thong est considéré comme le plus beau temple de Louang Prabang avec ses toits superposés qui descendent jusqu'au sol.



Fresque Mosaïque - Vat Xieng Thong (Monastère de la cité d'or) - Louang Prabang - Laos



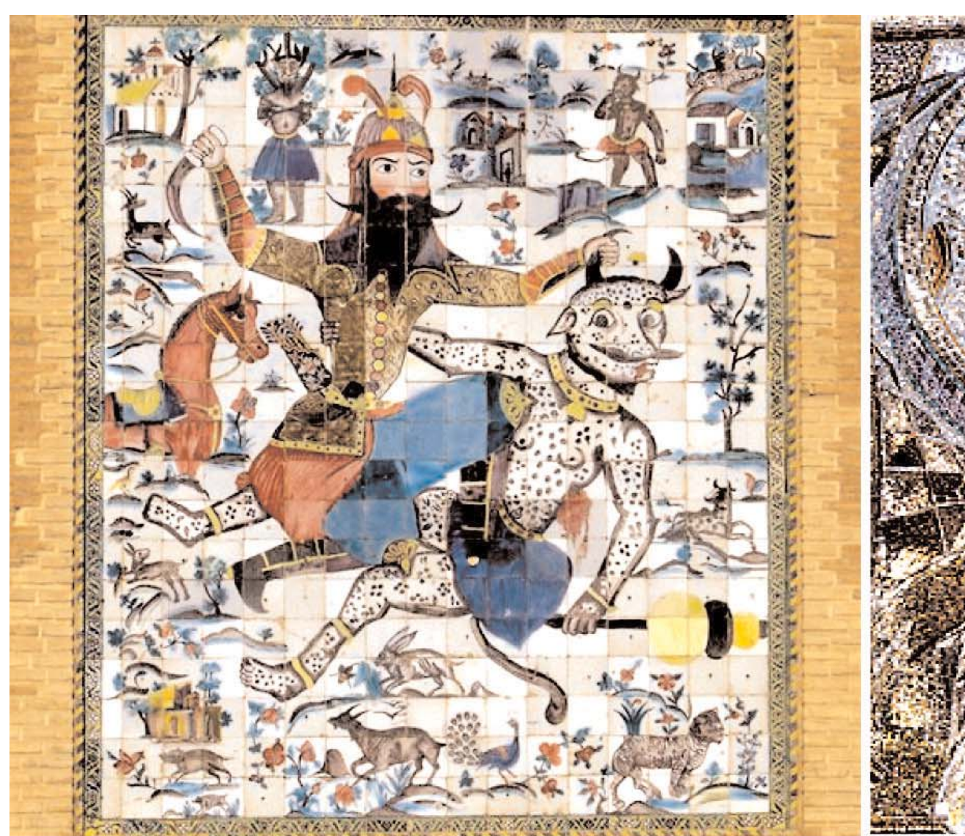
Fresque arménienne de Vank - Ispahan - Iran

La Cathédrale Vank, plus connue sous le nom de Cathédrale Saint-Sauveur d'Ispahan, est la cathédrale la plus visitée d'Iran. Vank signifie monastère en arménien. Elle se situe dans le quartier arménien d'Ispahan, appelé La Nouvelle-Djoulfa. Elle est dédiée au saint Sauveur (Jésus-Christ) et a été construite entre 1655 et 1664, après que les Arméniens de Djoulfa eurent été déportés à la Nouvelle-Djoulfa par le chah. Cette cathédrale abrite également aujourd'hui un musée consacré à l'histoire des Arméniens de la Nouvelle-Djoulfa, une imprimerie ancienne, ainsi qu'une grande bibliothèque de manuscrits arméniens (au nombre de sept cents).

Vue de la rue, la cathédrale a le même aspect qu'une mosquée si ce n'est la croix au sommet du dôme. L'intérieur est recouvert de fresques racontant entre autres le martyre légendaire de saint Grégoire l'Illuminateur, fondateur de l'Église arménienne. À côté de la cathédrale se trouve un musée de l'art arménien, avec un mémorial du génocide arménien.

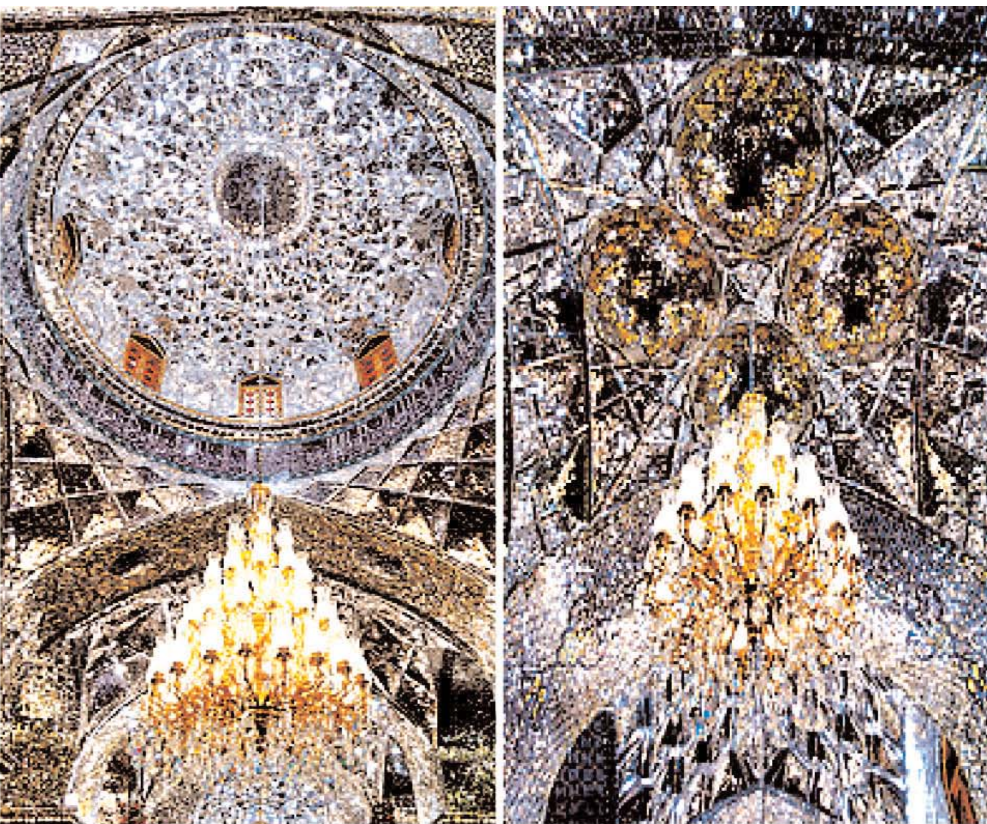
Fresque - Mosaïque - Ali Qâpu - Ispahan - Iran

Ali Qâpu" signifie " porte magnifique", car ce palais original devait au départ servir de porte menant aux palais royaux. Il se transforme ensuite en résidence officielle.



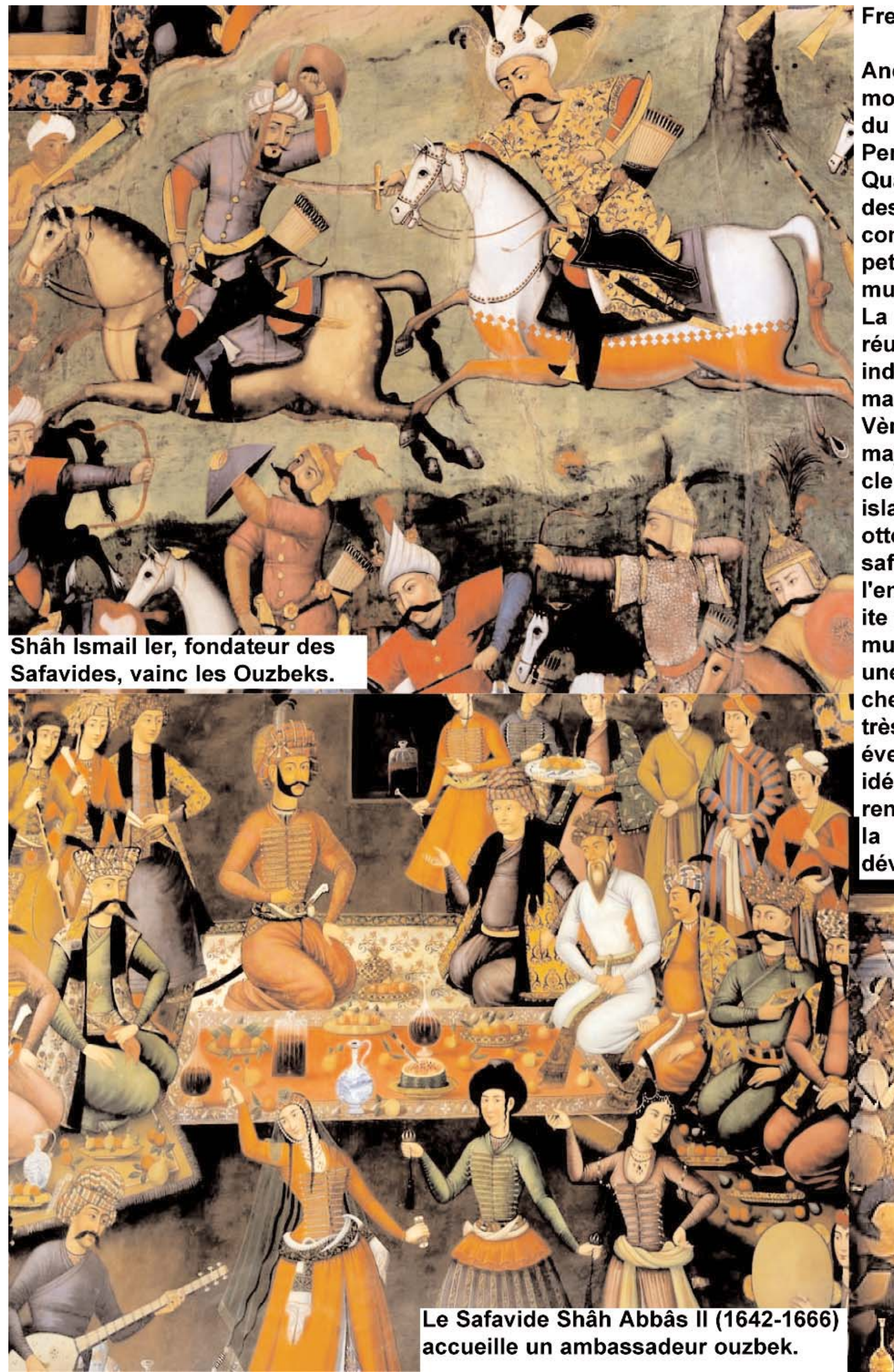
Fresque Karim Khân - Shirâz - Iran

Arg-e Karim Khân est une citadelle construite par Karim Khân (1750-1779), souverain de la dynastie Zend, dans sa capitale, Shirâz. De point de vue architectural, cette citadelle est un grand et noble bâtiment rectangulaire. Elle était entourée originellement d'une douve que l'on disait être aussi grande et profonde que celle qui se trouvait à la frontière de la ville. A chacun des quatre coins de la citadelle, se trouvent des tours rondes en forme de cônes tronqués d'une hauteur de 15 mètres. Le bâtiment mesure 124,8 mètres d'est en ouest, et 93,6 mètres du nord au sud. L'entrée unique se situe au milieu de la façade principale. Sur le fronton du porche de la porte d'entrée se trouve une représentation colorée de la scène du combat de Rostam avec le Démon Blanc sur des tuiles émaillées.



Fresque mosaïque en miroirs - Mausolée de Shâh Cherâgh - Shiraz - Iran

Datant du milieu du XIVe siècle, c'est l'un des sites de pèlerinage les plus célèbres de la ville de Shiraz, " la ville des poètes ". Abritant les reliques du frère de l'Imam Reza, Seyyed Mir Ahmad, mort à Shiraz en 835, le mausolée est aisément reconnaissable à sa magnifique coupole turquoise. La façade, son dôme et ses minarets élancés, illuminés à la nuit tombée, se détachent de l'obscurité et se reflètent dans le grand bassin d'eau de la cour intérieure. En hauteur du vestibule d'entrée des fresques en mosaïques colorées sur les portes en argent ouvragé et les arabesques dorées. A l'intérieur, les grandes salles sont couvertes de milliers d'éclats de miroir avec une coupole décorée de motifs en nid d'abeilles. Le sarcophage est ceinturé de grilles d'argent à gros maillons, où sont suspendus des cadenas votifs et des fils de couleur. Les mosaïques en miroirs tirent leur origine des milliers éclats de miroirs cassés transportés par les caravaniers de la route de la soie.



Shâh Ismail Ier, fondateur des Safavides, vainc les Ouzbeks.

Le Safavide Shâh Abbâs II (1642-1666) accueille un ambassadeur ouzbek.

Fresque du palais des " Quarante colonnes " - Ispahan - Iran

Ancienne capitale de la Perse, Ispahan a sa place au sein du patrimoine mondial de l'UNESCO. Selon un proverbe persan "Ispahan est la moitié du monde", elle incarne, aux yeux de chaque Iranien la grandeur de la Perse ancienne. Construit au XVIIe siècle, le palais de Chehel Sotun (" Quarante colonnes ") est l'un des rares palais qui subsistent de l'Ispahan des Safavides. Entouré d'un jardin, dominant un long bassin, ce palais comprend un grand portique, au toit et aux colonnes de bois, plusieurs petites salles et une grande salle voûtée réservée aux réceptions. Les murs extérieurs et intérieurs sont décorés de peintures murales. La dynastie safavide est la première dynastie iranienne musulmane qui réussit à établir, après 1000 ans, un empire irano-musulman entièrement indépendant par rapport au centre de gestion du pouvoir arabo-musulman qui dominait directement tous les pays conquis par l'Islam depuis le Vème siècle. Au XVIe siècle, l'Empire ottoman contrôle déjà la grande majorité du Moyen-Orient. Cet Empire existant depuis la fin du XIIIe siècle est une autorité politique sunnite, dans la lignée des pouvoirs islamiques précédents. C'est notamment pour se démarquer du pouvoir ottoman et affirmer son indépendance qu'Ismaïl, le premier des shahs safavides, fait proclamer le chiisme duodécimain et l'impose dans l'ensemble de son territoire ; il fonde ainsi le premier et le seul État chiite moderne, qui va, dès lors, occuper une place à part au sein du monde musulman. À l'origine des Safavides se trouve une tarîqa, c'est-à-dire une " voie " soufie, créée au début du XIVe siècle en Azerbaïdjan par le cheikh Safî al-Dîn Ishâq (1242-1334), dans un contexte de développement très fort du soufisme dont les confréries servent à la fois de refuge éventuel contre le pouvoir en place, et de lieu de formation religieuse et idéologique. La période safavide est souvent associée à l'idée d'une " renaissance " iranienne, au moins sur le plan culturel. Il est certain que la dynastie safavide, par le mécénat notamment, encourage le développement des arts.

Shâh Tahmasp Ier reçoit à sa cour le roi moghol Humâyun, fils de Bâbur, chassé de l'Inde en 1543



Fresque - Eglise d'Abreha et Atsbeha - Éthiopie

Abreha et Atsbeha étaient frères et rois tous les deux. Un jour, Dieu leur apparut et leur intima l'ordre de se rendre dans les montagnes lointaines, d'en fouiller les falaises et de révéler aux yeux des croyants une église enfouie là depuis toujours. Abreha et Atsbeha quittèrent leur royaume pour s'aventurer dans les montagnes et gravir la falaise de Korkor. En vain. Les cimes pointées par le doigt divin étaient inaccessibles. Appelé à la rescousse, Dieu, d'un geste et d'un seul, fendit la montagne en deux, demanda à Satan de combler la fissure par cette roche en fusion qui bouillonne dans les marmites de l'enfer, et d'y forger un escalier. Une fois solidifiée, la lave noire guida les frères vers le piton sacré où se cachait la demeure de Dieu. Bloc après pierre, ils excavèrent l'une des plus belles églises troglodytes d'Ethiopie.

Si la taille de ces monuments a certainement commencé avant l'introduction du christianisme en Éthiopie, tout le monde s'accorde pour dater les églises rupestres du Tigré entre le début du VIe et le XIVe siècle. Quant à leur origine, deux versions: l'une, issue d'une approche scientifique, trop sujette aux disputes universitaires voulant que les chrétiens d'Éthiopie se seraient réfugiés dans les falaises pour échapper à l'ennemi ; l'autre claire, basée sur la foi voulant que l'église était bâtie en altitude, volontairement enclavée dans la forteresse naturelle que dressent les hauts plateaux d'Abyssinie, les églises du Tigré ont été conçues pour permettre aux chrétiens de s'élever loin du monde des hommes et de toucher à la pureté. En effet, dans la vision de l'orthodoxie éthiopienne, la maison de Dieu est, depuis la Création, inscrite dans la roche, élément très présent dans le monde sémitique également. La montagne, quant à elle, est synonyme de force, d'éternité dans l'Ancien Testament.

Fresque - Monastère Ura Kidane Merhet - Lac Tana - Éthiopie

Situé sur la péninsule de Zege, Ura Kidane Mehret est un extraordinaire monastère qui date du XIVème siècle, célèbre pour son église circulaire du XVIème siècle dotée de fresques colorées. Ura Kidane Mehret est l'un des plus importants sanctuaires du lac Tana, célèbre pour ses peintures du XVIIIe au XXe siècle, en grande partie restaurées. L'église circulaire en torchis, couverte d'un toit de chaume, abrite un maqdas entièrement couvert de scènes bibliques et historiques se déployant en une sorte d'immense bande dessinée. Le grand lac Tana est une des merveilles naturelles d'Éthiopie. Le plus grand lac du pays, situé à 1840 mètres d'altitude, il est la source du légendaire Nil Bleu, l'un des deux bras dont la rencontre en aval forme le Nil. Ses rives comme ses eaux arborent des couleurs somptueuses et toujours différentes selon la saison de l'année. Cet impressionnant œil bleu d'une surface de 2156 km2 abrite de nombreuses îles profondément liées à la spiritualité orthodoxe éthiopienne. 19 des 37 îles abritent ou ont abrité un monastère… Le lac fut le centre de l'Abyssinie chrétienne du XIVème au XVIIème siècle.

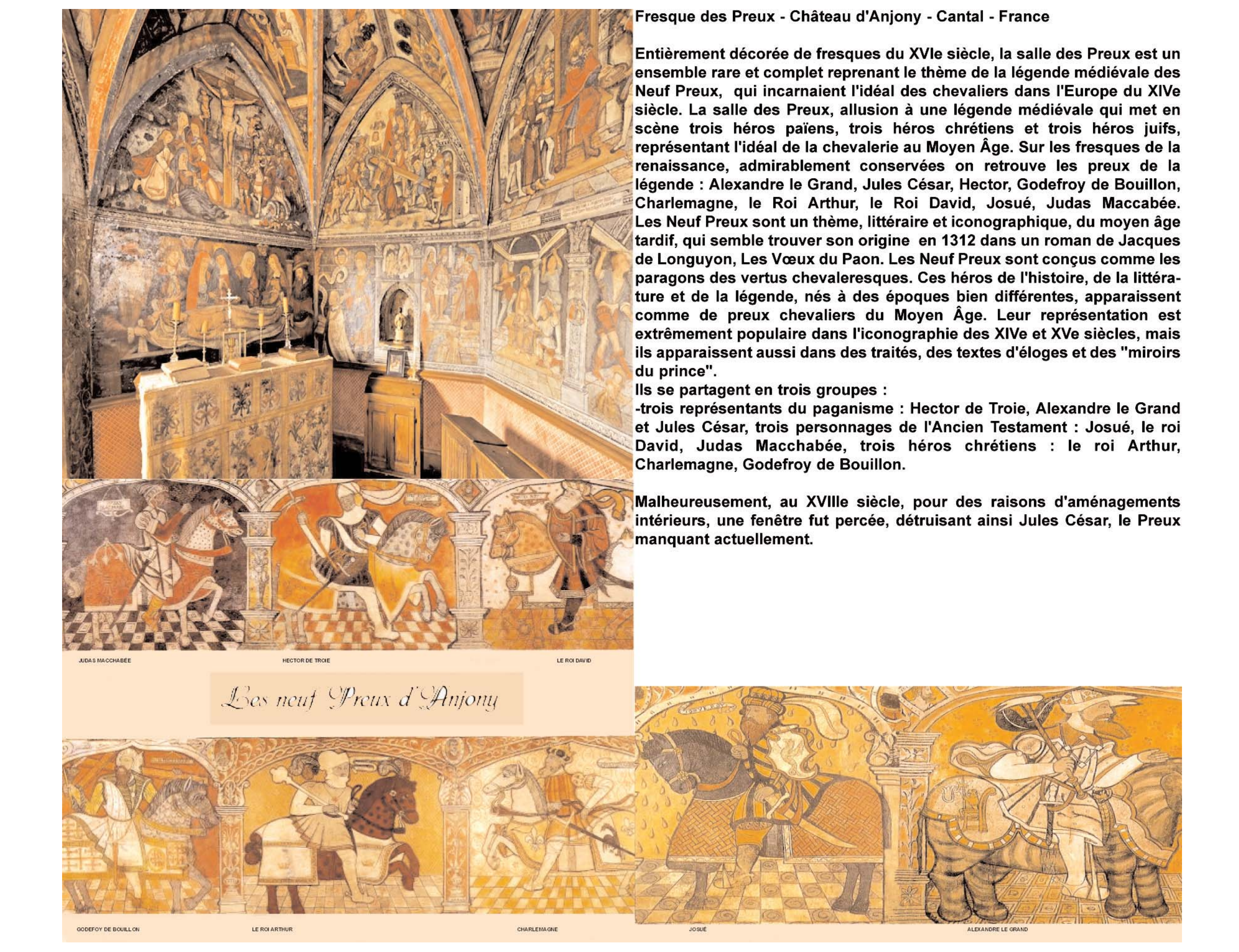


Fresque historique - Bayeux - France

Longue de 48 m, elle raconte la bataille de Hastings, pendant laquelle le Duc de Normandie a vaincu l'armée anglaise et conquis le Royaume d'Angleterre. Le 14 octobre 1066, Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie, écrasait l'armée anglo-saxonne et le roi Harold, fils de Godwin, Duc de Wessex à Hastings et s'emparait de la couronne d'Angleterre. Ayant connaissance de l'importante armée anglo-saxonne qui l'attendait dans le sud, il savait qu'un débarque serait à coup sur un échec. Aussi, il patienta, attendant qu'Harold licencie son armée pour l'hiver et qu'Harald Hardrada, roi de Norvège, lui aussi un prétendant au trône d'Angleterre attaque en premier. Et il vu juste. Intrépides vikings, Harald et ces hommes traversent la Mer du Nord et débarquent près de York le 18 septembre. Le roi Harold réorganise rapidement son armée et part sur le champs repousser les norvégiens. Alerté par ces espions du débarquement des norvégiens, Guillaume préparent l'embarquement de ces troupes.

Le 25 septembre 1066, Harold et son armée surprennent les vikings près de York et les écrasent. Dans la bataille, le roi Harald Hardrada meure. Guillaume décide de mettre fin à la bataille en attaquant directement le poste de commandement d'Harold. Il envoie un commando de quatre chevaliers qui perce la ligne ennemi et parvient au roi. Selon les chroniqueurs normands de l'époque, le premier chevalier atteint le roi par un trait passé au travers de son bouclier, le second lui coupe la tête, le troisième l'éventre et le dernier lui fend la cuisse. La nouvelle de la mort du roi Harold déclenche la fuite des restes de l'armée anglo-saxonne.

Guillaume le Conquérant est maître du royaume. Le roi usurpateur est mort dans la bataille, ainsi que ses frères et les plus importants seigneurs anglo-saxons. Sans opposition, le Duc de Normandie, Guillaume, sera couronné roi d'Angleterre le 25 décembre 1066 à Westminster.



Fresque des Preux - Château d'Anjony - Cantal - France

Entièrement décorée de fresques du XVIe siècle, la salle des Preux est un ensemble rare et complet reprenant le thème de la légende médiévale des Neuf Preux, qui incarnaient l'idéal des chevaliers dans l'Europe du XIVe siècle. La salle des Preux, allusion à une légende médiévale qui met en scène trois héros païens, trois héros chrétiens et trois héros juifs, représentant l'idéal de la chevalerie au Moyen Âge. Sur les fresques de la renaissance, admirablement conservées on retrouve les preux de la légende : Alexandre le Grand, Jules César, Hector, Godefroy de Bouillon, Charlemagne, le Roi Arthur, le Roi David, Josué, Judas Maccabée. Les Neuf Preux sont un thème, littéraire et iconographique, du moyen âge tardif, qui semble trouver son origine en 1312 dans un roman de Jacques de Longuyon, Les Vœux du Paon. Les Neuf Preux sont conçus comme les paragons des vertus chevaleresques. Ces héros de l'histoire, de la littérature et de la légende, nés à des époques bien différentes, apparaissent comme de preux chevaliers du Moyen Âge. Leur représentation est extrêmement populaire dans l'iconographie des XIVe et XVe siècles, mais ils apparaissent aussi dans des traités, des textes d'éloges et des "miroirs du prince".
Ils se partagent en trois groupes :
-trois représentants du paganisme : Hector de Troie, Alexandre le Grand et Jules César, trois personnages de l'Ancien Testament : Josué, le roi David, Judas Macchabée, trois héros chrétiens : le roi Arthur, Charlemagne, Godefroy de Bouillon.

Malheureusement, au XVIIIe siècle, pour des raisons d'aménagements intérieurs, une fenêtre fut percée, détruisant ainsi Jules César, le Preux manquant actuellement.



Fresque,La Gloire du saint - Andrea Pozzo - 1691-1694 - Église Sant' Ignazio - Rome - Italie

La fresque à la gloire de Saint Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre religieux, la Compagnie de Jésus, représente les allégories des quatre continents où les Jésuites évangélisaient. La " Gloire du saint " (1691-1694), peinte dans la voûte de l'église, est son œuvre la plus connue ; la rigoureuse construction de la perspective encadre les libres fantaisies de la composition des anges et des saints flottant dans l'air. L'œuvre de Pozzo de mise en place perspective, se rapproche des architectures de l'illusionnisme mouvementées et fantastiques, ouvrant ainsi la voie à une conception décorative qui eut un grand succès.

Parmi les nouveaux ordres religieux apparus après le concile de Trente, la Compagnie de Jésus est celui qui se sert le plus de l'art comme moyen de communication du renouveau religieux. Ignace de Loyola recommande la méditation des images comme voie d'accès privilégiée à l'émotion. Le père Pozzo reçut la tâche de restructurer la Maison professe des Jésuites en 1679, il imagine une décoration qui a un point de vue unique et privilégié, en disposant dans la porte du fond du couloir le point d'artifice perspectif.

Fresque Allégorie à la Toison d'Or - Luca Giordano - 1697 - Musée du Prado - Madrid - Espagne

Dans les dernières années du XVIIe siècle, Luca Giordano a peint la voûte du Casón del Buen Retiro, avec cette allégorie en hommage à la monarchie espagnole. Giordano compose ici une iconographie complexe pleine de symboles, de personnages historiques, mythologiques ou allégoriques, tous liés à la monarchie espagnole. L'artiste y souligne son ancienneté, sa puissance militaire et sa place dominante parmi les maisons royales d'Europe. La scène la plus célèbre, celle qui a donné son nom à l'ensemble, se trouve sur le transept oriental : Hercule y remet la Toison au duc de Bourgogne, Philipe " le Bon ", en allusion à l'origine mythique de l'ordre de la Toison d'or, traditionnellement associée aux monarques espagnols.


Fresque Le triomphe de Bacchus et d'Ariane - Annibal Carrache 1597-1602 - Palais Farnèse - Rome - Italie

Dans le panneau central, le " Triomphe de Bacchus et d'Ariane " représente une délégation à la fois tumultueuse et classique qui transporte Bacchus et Ariane à leur lit de noces. Ici, le mythe sous-jacent est que Bacchus, le dieu du vin, a gagné l'amour de la princesse abandonnée, Ariane. La procession rappelle les triomphes de l'époque républicaine et impériale romaines. Les deux amoureux sont assis sur des chars tirés par des tigres et des chèvres, accompagnés d'un cortège de nymphes, de satyres et de bacchanti, claironnants. Au premier plan, le tuteur de Bacchus, Silène, monte un âne. Les personnages s'ébattent soigneusement dans le but de cacher la plupart des organes génitaux masculins nus.



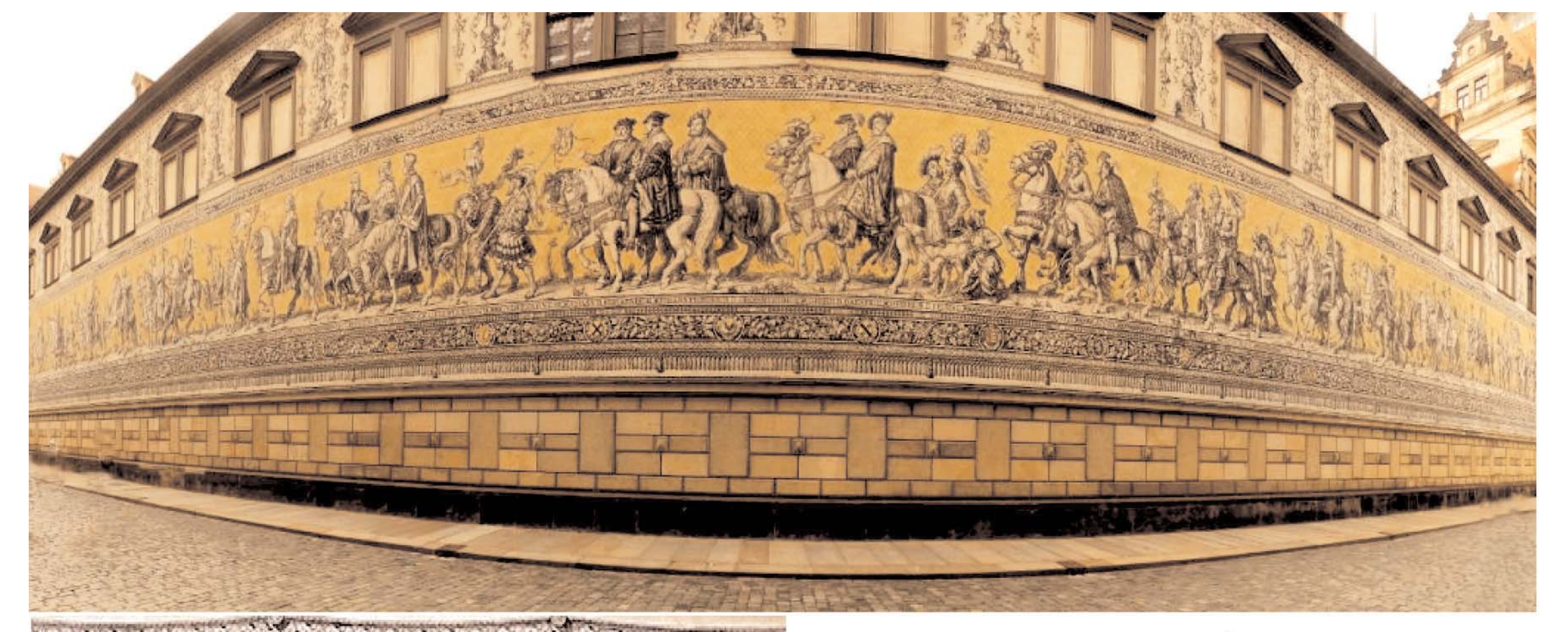
Fresque La bataille d'Alexandre Le Grand - Musée archéologique de Naples - Italie

La Bataille d'Alexandre ornait à l'origine une exèdre, une pièce de séjour et de réception ouvrant sur le jardin, centre de gravité architectural et décoratif de la demeure. Elle compte environ 1,5 million de tesselles de 3 mm² chacune, d'une gamme colorée restreinte. Ces tesselles sont disposées en lignes non pas droites, mais ondulantes. Cette technique de mosaïque, baptisée opus vermiculatum (du latin vermis, " ver "), a été inventée au IIe siècle avant J.-C. La mosaïque met en scène un affrontement entre Alexandre le Grand, roi de Macédoine, et Darius III, roi des Perses. Les spécialistes ne s'accordent pas tous sur la bataille représentée. Il s'agit vraisemblablement de celle qui eut lieu à Gaugamèles en 331 et vit la chute de Darius. Le moment choisi est le plus théâtral : la charge décisive d'Alexandre provoque le désarroi et le chaos parmi les troupes ennemies. Surgissant de la gauche sur son cheval Bucéphale, le Macédonien enfonce les lignes perses qui occupent les trois quarts de la composition. Alors qu'il est sur le point d'atteindre Darius, Alexandre est brusquement arrêté dans son élan par le sacrifice spontané d'un soldat perse qui se jette sur sa lance.



Fresque La Rencontre entre Léon 1er le Grand et Attila - Raphaël - Vatican

Cette fresque monumentale (750cm), réalisée de 1513 à 1514, représente à gauche un pape, des religieux et à droite il y a Attila et ses chevaliers. Au dessus du pape, il y a deux saints. Ce tableau de Raphaël est représenté de deux façons différentes. A gauche c'est clair, beau alors qu'à droite il fait plus sombre. Selon la légende, l'apparition de Saint Pierre et de Saint Paul a empêché Attila de vouloir s'attaquer à Rome. La rencontre entre le saint Pontife Léon le grand et le roi des Huns, aux environs du Mincio en 452, est représenté par Raphaël avec Rome au lointain. On reconnaît à gauche une basilique, un aqueduc et le Colisée, tandis qu'à droite un incendie fait rage sur le mont Mario. Le pape va à la rencontre d'Attila tandis que saint Pierre et saint Paul, armés d'épées apparaissent dans le ciel (les saints sont ici substitués au vieillard en habits sacerdotaux dont parle la tradition). Dans les intentions de Jules II, la scène devait probablement faire allusion à la bataille de Ravenne mais après la mort du pontife, Raphaël donna à Léon le grand les traits du nouveau pape, Léon X, dont l'effigie paraissait déjà avant cette substitution dans le dernier cardinal à gauche.



Fresque historique - Le défilé des Princes -Électeurs - Dresde - Saxe - Allemagne

Le Fürstenzug (Défilé) est une fresque historique de 102 mètres de longueur, d'une hauteur de 9,5 mètres et composé de 25'000 carreaux en porcelaine de Saxe et il s'agit de la plus grande fresque en porcelaine au monde. La représentation des Princes-Electeurs et Rois de la Maison de Wettin eu un ancêtre réalisé en 1589 en eau de chaux. Pour fêter les 800 ans de la famille princière de Wettin, une nouvelle fresque fut crée par Wilhelm Walther entre 1872 et 1876 en Sgraffite avec en plus du défilé des Princes Electeurs, l'intégration de représentants du peuple, de soldats, d'étudiants et d'artistes, dont W. Walther lui-même qui ferme la marche. Ce défilé n'ayant pas bien supporté le climat hivernal, une nouvelle version, celle que vous pouvez admirer aujourd'hui, fut réalisée jusqu'en 1906/7 par la fameuse manufacture de porcelaine de la célèbre Meißen, une ville voisine de Dresde. Malgré les bombardements de 1945, lors de la restauration de 1979, il ne fallut remplacer que 200 carreaux.